UNITÉ PROLÉTARIENNE

Revue théorique du groupe marxiste-léniniste EN LUTTE!

Vol. 1 No 6 Août 1977



Dans l'analyse de la situation internationale: CONSERVER LE POINT DE VUE DE CLASSE!

Camarades ouvriers, camarades et amis,

Sans le développement d'une propagande de masse communiste, l'avant-garde ouvrière n'a pas de réponse aux fausses solutions bourgeoises, et pas d'arme offensive pour s'éduquer sur ses tâches révolutionnaires. Elle est vouée à chercher sa "boussole" comme on cherche une aiguille dans une botte de foin.

Mettre sur pied une revue de propagande correspond donc à l'affirmation générale qu'à la première étape de la construction du Parti prolétarien, c'est la propagande qui permet d'amener les éléments avancés du prolétariat à une conscience communiste et dynamique, de transformer ces leaders ouvriers en dirigeants révolutionnaires. Mais ce n'est pas suffisant: il faut aussi que la création d'une revue de propagande d'EN LUTTE! réponde aux conditions de la première étape au Canada.

Le développement sans pareil du mouvement ouvrier canadien impose aux communistes de réaliser leur unité. Alors que dans le pays le mouvement marxiste-léniniste est dispersé et que sa fusion au mouvement ouvrier ne fait que s'amorcer, la nécessité d'un organe théorique marxiste-léniniste devient cruciale. EN LUTTE! doit donc prendre en main systématiquement la tâche d'intensifier la lutte pour l'unité et d'y développer la lutte de lignes articulée autour du programme politique; autrement, le ralliement se trouvera compromis, et la division et l'éparpillement risquent d'élargir la voie du développement de l'opportunisme.

La création d'une revue théorique est donc une nécessité objective au moment où nous mettons en marche notre plan de lutte pour l'unification des marxistes-léninistes canadiens. Car pour que l'unité soit une unité de fer, elle doit se forger autour d'un programme politique clairement articulé.

Organisons-nous pour lire collectivement la revue. Transmettons nos critiques. Organisons dans nos usines, nos quartiers, nos syndicats, nos écoles, nos familles, des campagnes d'abonnements qui assureront le soutien financier au travail de propagande communiste.

EN LUTTE!

Voici la liste des adresses à travers le pays où l'on peut contacter EN LUTTE!:
Halifax: Boîte postale 7099, Halifax-nord, Nouvelle-Ecosse.
Montréal: (514-844-0756), 4933 de Grand Pré, Montréal, Québec.
Québec: (418-522-2186), 290 de la Couronne, Québec.
Rouyn-Noranda: Boîte postale 441, Noranda, Québec.
Hull: C.P. 1055 Succ. B, Hull.
Toronto: (416-763-4413), 2749 rue Dundas ouest, Toronto, Ontario.
Régina: Boîte postale 676, Régina, Saskatchewan.
Vancouver: Boîte postale 1027, Station "A", Vancouver, Colombie-Britannique.


UNITÉ PROLÉTARIENNE
Revue théorique du groupe marxiste-léniniste EN LUTTE!
Dans l'analyse de la situation internationale:
CONSERVER LE POINT DE VUE DE CLASSE!

SOMMAIRE

Editorial

RENVERSER LA BOURGEOISIE, REALISER LA REVOLUTION SOCIALISTE, TELLE EST LA MISSION HISTORIQUE DU PROLETARIAT CANADIEN

> ***"Les ouvriers n'ont pas de patrie. On ne peut leur ôter ce qu'ils n'ont pas. Comme le prolétariat de chaque pays doit d'abord conquérir le pouvoir politique, s'ériger en classe dirigeante de la nation, devenir lui-même la nation, il est encore par là national; mais ce n'est pas au sens bourgeois du mot".***

Il n'est pas inutile de rappeler cette vérité élémentaire que Marx le premier a mis à jour dans le "Manifeste du parti communiste", mais vérité que les bourgeois cherchent toujours à camoufler. Alors qu'à l'échelle nationale depuis l'élection du PQ surtout, la bourgeoisie est divisée, on voit de plus en plus les bourgeois, d'un côté ou de l'autre, lancer en choeur, des appels pressants au prolétariat, lui demandant d'abandonner ses propres intérêts pour ceux de la "nation". Cette rengaine on l'entend dans toutes les régions du Canada, mais avec un air différent, chacun voulant gagner le prolétariat au projet capitaliste, chacun cherchant de cette façon à améliorer son rapport de force par rapport aux autres bourgeois, à profiter au maximum de la crise capitaliste qui secoue le Canada.

Pour les bourgeois du Québec, la lutte contre le chômage et l'inflation doit passer par la lutte contre le "colonialisme anglo-canadien". Selon eux, le rôle du prolétariat québécois est de travailler à la fondation de la "patrie" du Québec, d'en faire un Etat indépendant. Voici comment Camille Laurin, ministre d'Etat au Développement culturel du gouvernement du Québec résume ce projet de bourgeois: "Aux provinces anglophones qui demandent: "What does Québec want", les francophones du Québec répondent maintenant: une patrie... Le Québécois francophone est attaché à cette nation par toutes les fibres de son être... Le gouvernement dont il se sent le plus proche, c'est le gouvernement québécois. Dans les conflits qui peuvent opposer le gouvernement fédéral au gouvernement québécois, il prend toujours parti d'instinct pour celui-ci quelles que soient ses allégeances partisanes..." (extraits du discours prononcé le 19 juillet dernier à l'Assemblée nationale du Québec)

En Ontario, la bourgeoisie monopoliste canadienne n'a pas pris de temps à renvoyer la balle "nationaliste", sauce Canada, car il ne peut être question d'affaiblir le marché canadien et la position impérialiste du Canada à

l'échelle internationale. Aux dernières élections, Davis a passé son temps à déclarer que l'unité de Canada était au-dessus de toutes autres questions: "Elisez-moi, je suis le sauveur de la patrie, oubliez votre exploitation et vos misères pour l'instant..." Pour cette fraction, dont Trudeau se fait le porte-parole pour tout le Canada, si ça va mal au Canada, c'est à cause de la baisse des investissements qu'engendre l'élection du P.Q....

Dans les Maritimes et dans les provinces de l'Ouest, les bourgeois qui se font aussi les diffuseurs de "l'unité nationale" y vont aussi de leurs revendications: "C'est l'Ouest qui est exploité par les provinces riches", "si on est pauvres dans l'Est, c'est à cause du Québec et de l'Ontario"... Et ils disent aux ouvriers: "Aidez-nous à avoir plus de subventions, plus de pouvoirs: vous aurez plus d'emplois..."

Cette propagande, que l'on entend "d'un océan à l'autre", ne vise qu'une chose, soit d'amener le prolétariat à abandonner le point de vue de ses intérêts de classe spécifiques pour qu'il se range derrière la bourgeoisie, à lui faire remettre aux calendes grecques son objectif principal, qui est d'en finir avec la véritable source de l'exploitation, de l'oppression et des crises, soit d'en finir avec le capitalisme lui-même.

Mais il faut le reconnaître, la bourgeoisie obtient encore du succès avec ses appels à "l'unité nationale". Depuis plus de 100 ans de domination, cette classe a appris à exploiter le grand esprit de sacrifice, dont peut faire preuve le peuple dans des conditions difficiles, pour le faire servir à ses intérêts.

Mais pour faire passer ses mensonges et sa démagogie dans le mouvement ouvrier, elle compte aussi sur ses agents, ses propres haut-parleurs, soit les boss syndicaux et les bureaucrates dans nos syndicats. "Soyons plus productifs, et le pays s'en portera mieux"... voilà ce qu'ils répètent pour justifier la collaboration de classe dernière mode, pour implanter le tripartisme au niveau local, régional et national.

La bourgeoisie est bien armée pour faire passer son point de vue de classe: ses média, journaux, radio, télévision, ne cessent de nous inonder de messages d'amour et de bonne entente, de collaboration entre les classes.

En plus de cette intense compagne idéologique, il y a des marxistes-léninistes et des progressistes qui défendent des points de vue menant à l'abandon du point de vue de classe du prolétariat et de ses intérêts. Cela est surtout manifeste par rapport à la défense de l'indépendance du Canada.

Ainsi voit-on encore dans l'Ouest du pays aujourd'hui, des camarades vouloir faire une alliance avec certains secteurs de la bourgeoisie nationale sous prétexte que l'impérialisme américain serait l'ennemi principal.

De la même façon, la Ligue communiste marxiste-léniniste du Canada, sous prétexte cette fois de la "théorie des trois mondes", vient répéter aux ouvriers canadiens que ceux-ci peuvent s'unir avec leur bourgeoisie "pour contrer les préparatifs de guerre des deux superpuissances"... Bien oui, aidons notre bourgeoisie, elle, si faible après tout par rapport aux superpuissances...! Peu importe qu'elle augmente son budget militaire de 12% à chaque année,... c'est sans doute pour "protéger le peuple canadien". Peu importe qu'elle soit alliée aux USA à tous les niveaux, elle y est "sans doute plus ou moins forcée"...

Aveuglé par son nationalisme grandissant, la Ligue ferme les yeux devant les gestes rapaces des impérialistes canadiens dans le Tiers-monde, elle préfère applaudir, car dit-elle, c'est positif dans la lutte contre les superpuissances! Voilà comment la Ligue en vient à appuyer elle aussi la bourgeoisie sur cette question, abandonnant totalement le point de vue de classe. La Ligue oublie que la guerre n'est qu'un autre effet de la crise capitaliste, le plus important, et qu'il nous faut abattre le capitalisme lui-même, renverser la bourgeoisie dans notre propre pays, faire la révolution socialiste pour en finir avec les crises et contrer le déclenchement de cette guerre mondiale!

Les camarades de la Ligue auraient sûrement intérêt à tirer certaines leçons de l'histoire du mouvement communiste dans notre pays; plus particulièrement de l'histoire du Parti communiste canadien.

En effet ce parti, fondé en 1921, en se réclamant des enseignements du marxisme, ayant dirigé de nombreuses luttes ouvrières pendant près de 20

C
Cinéma
I
Information
P
Politique

Le C.I.P. produit et diffuse des films, vidéos, documents audio-visuels dans les buts suivants:

1- développer dans le prolétariat canadien une conscience claire de sa mission historique. Pour cela nous diffuserons largement des documents sur les luttes ouvrières, privilégiant ceux qui tenant compte des acquis du mouvement ouvrier international, mettent de l'avant la nécessité de la révolution prolétarienne, la nécessité de l'unité du prolétariat québécois et canadien. Ceux qui relient les luttes du peuple, les luttes des femmes et des minorités nationales aux tâches du prolétariat.

2- développer dans le prolétariat canadien une conscience claire de ses devoirs internationalistes en diffusant des documents qui font connaître les justes luttes anti-impérialistes des peuples du Tiers-Monde, les expériences et les acquis des peuples révolutionnaires de Chine, d'Albanie, de la Corée et du Vietnam, les luttes les plus exemplaires menées par le prolétariat des pays capitalistes impérialistes en Europe et aux Etats-Unis.

Dans ce travail de diffusion large des idées marxistes-léninistes et progressistes, le C.I.P. pour sa part, est prêt à collaborer avec tous les groupes ou les individus sur la base des objectifs visés par ses diffusions/productions. Il n'y a pas de préalable à notre collaboration que celui d'exiger de nos activités communes qu'elles servent l'intérêt du peuple, la juste lutte contre l'oppression et pour les droits démocratiques.

Procurez-vous notre catalogue, au C.I.P. ou à la librairie l'Etincelle, 4933 de Grand-Pré, Montréal, 844-0756. 844-0756.

C.I.P. C.P. 399
Station Outremont, Montréal
2006 est, rue Laurier,
Montréal. Tél: 523–0285



Lisons et abonnons-nous aux revues chinoises et albanaises!

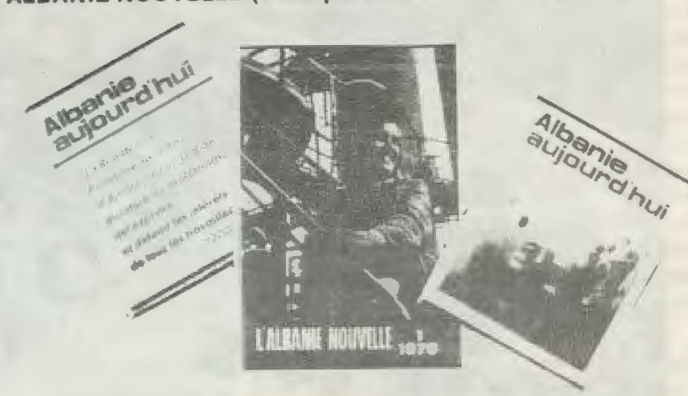
Pour connaître l'évolution du socialisme en Chine et en Albanie, lisons et abonnons-nous aux revues chinoises...

PEKIN INFORMATION (hebdomadaire: $4.50 par an)
LA CHINE EN CONSTRUCTION (mensuel: $3.00 par an)
LA CHINE (mensuel: $4.00 par an)
LITTERATURE CHINOISE (mensuel: $4.00 par an)
Pour prendre un abonnement, vous pouvez écrire à:
GUOZI SHUDIAN
P.B. 399 République Populaire de Chine.



... et aux revues albanaises

ALBANIE AUJOURD'HUI (1 fois par deux mois, $3.00 par an)
ALBANIE NOUVELLE (1 fois par deux mois, $3.00 par an)



Vous pouvez aussi vous adresser à:
LIBRAIRIE L'ETINCELLE
4933 rue de Grand-Pré
Montréal
Tél.: (514) 844-0756

ou

LIBRAIRIE POPULAIRE DE QUEBEC
290 rue de la couronne
Québec
Tél.: (418) 522-2186

"DANS L'ANALYSE DE LA SITUATION INTERNATIONALE: CONSERVER LE POINT DE VUE DE CLASSE !"

Discours d'EN LUTTE! à la conférence du 9 juillet 1977 organisée par le C.A.P.T. (Comité Anti-impérialiste des Peuples du Tiers-Monde)



Le 9 juillet dernier, plus de 400 personnes participaient à la conférence anti-impérialiste organisée par le C.A.P.T. Cette conférence à laquelle participaient EN LUTTE! et la Ligue communiste (m.-l.) du Canada a permis de démasquer une fois de plus le social-chauvinisme, un courant qui dans les questions internationales abandonne le point de vue de la classe ouvrière.

L'analyse des trois mondes

Camarades et amis,

Nous vivons à une époque fort troublée où se mêlent et s'entremêlent constamment de multiples contradictions, où chaque jour apporte avec lui son bagage d'événements nouveaux, influençant de façon importante la situation des peuples à l'échelle du monde et dans chacun des pays. Devant cette situation complexe, l'analyse du Parti communiste chinois selon laquelle tous les pays du globe se divisent actuellement en trois grands groupes de pays, en trois mondes, constitue un guide précieux pour tout le mouvement marxistes-léniniste international, une juste application des quatre contradictions fondamentales de l'impérialisme.

C'est pourquoi notre groupe l'applique et l'a toujours appliquée de façon conséquente et révolutionnaire dans la détermination de ses tâches internationalistes. C'est pourquoi nous avons toujours lutté contre ceux qui la répète mécaniquement en masquant ainsi le caractère de classe des contradictions sur la scène internationale; c'est pourquoi également nous avons toujours combattu avec la plus grande rigueur les multiples déformations de cette analyse mises de l'avant par les opportunistes qui s'en servent pour passer frauduleusement leur camelote de collaboration de classe avec la bourgeoisie et, en particulier, **ceux de la Ligue communiste (m.-l.) du Canada qui acceptent enfin de défendre ouvertement leurs positions face à nous.**

Nous espérons qu'ils le feront avec le minimum d'honnêteté qu'exige leur appartenance au mouvement marxiste-léniniste. Afin d'informer les participants à cette conférence et de leur permettre de situer correctement les enjeux du débat d'aujourd'hui, nous tenons d'abord à présenter certains faits.

Depuis plusieurs mois, notre groupe a publié des textes approfondis sur les questions qui seront débattues aujourd'hui, notamment les numéros 2 et 3 d'Unité Prolétarienne et notre supplément au numéro 91 du journal. Malheureusement, la Ligue s'est jusqu'à maintenant refusée de développer une lutte polémique de principes et depuis la publication de son "Document d'entente" à l'automne 75, elle ne cesse de répéter les mêmes généralités. Cela ne l'a cependant pas empêché de multiplier ses attaques contre nous de la manière la plus opportuniste qui soit, utilisant des faits séparés de leur contexte, des citations dont on coupe ce qui suit et ce qui précède, et même de plus en plus souvent, en ayant carrément recours au mensonge. Faute de temps pour répondre à la longue liste de mensonges de la Ligue, nous référons les camarades à un article sur le sujet dans le numéro 5 de notre revue, parue récemment.

Tout cela pour,supposément,démontrer ce qu'elle a décidé depuis longtemps, à savoir notre glissement, que dis-je, notre enlisement dans les marais du révisionnnisme! C'est sans doute cela qui explique pourquoi un membre de sa direction, tellement fier de l'être qu'il le clame à gauche et à droite, a développé une nouvelle forme de lutte idéologique: cracher sur les camarades qui diffusent notre journal et leur faire des menaces dignes du dernier petit "rough and tough" du coin. Mais les masses sont de moins en moins dupes de ces sales manoeuvres et la Ligue ne peut empêcher tout le monde de lire nos publications. Et c'est justement cela qui est le fond de toute l'histoire. La Ligue se refuse à mener la lutte idéologique au sein des masses, y compris dans des organisations où sont présentes diverses tendances réformistes et contre-révolutionnaires tels les révisionnistes, les sociaux-démocrates et les trotskystes. Son mépris complet des masses la fait agir comme si c'est en se fermant les yeux ou en coupant les micros que les fausses solutions vont être vaincues, comme si c'était en gardant ses masses dans une serre chaude qu'elle va lutter contre l'idéologie bourgeoise qui continue de les influencer. Pour notre part, nous avons pleinement confiance dans la sagesse des masses et dans les enseignements du camarade Mao Tsétoung qui disait: "Les fleurs odorantes n'existent qu'en regard des herbes vénéneuses et ne se développent que dans la lutte contre elles.Interdire aux gens de connaître ce qui est faux, pernicieux ou ce qui nous est hostile, de connaître l'idéalisme et la métaphysique, et de connaître les propos de Confucius, de Lao-Tsé et de Tchaing-Kai-Chek serait une politique dangereuse. Elle conduirait à la régression de la pensée, à des vues unilatérales et rendrait l'homme incapable de résister aux épreuves de la vie, et de réfuter les opinions adverses." (Pékin Information, 25 avril, no 17, pp. 27-28)

Si Mao Tsétoung avait été un marxiste-léniniste canadien, la Ligue aurait tôt fait de le classer comme le dernier des collaborateurs avec le révisionnisme.

Nous appelons donc le groupe organisateur de cette conférence et tous les participants ici réunis à veiller au grain pour que la conférence se déroule de façon conforme au comportement que doivent adopter les partisans de la lutte révolutionnaire: il en va des intérêts supérieurs de la révolution dans notre pays et dans le monde.

Camarades,

Notre tâche ne saurait se réduire à la seule reconnaissance de l'actuelle divisiondu globe en trois mondes. Notre tâche est de déterminer comment agir pour arriver à ce qu'il ne reste plus qu'un seul monde, un monde de justice, de liberté et d'égalité, un monde où il n'y aura plus ni exploiteurs ni exploités, ni oppresseurs ni opprimés, bref un monde communiste, sans classes. Et pour ce faire, il nous faut également comprendre quelles sont les forces et les contradictions qui ont produit et continuent de produire la situation internationale actuelle.

Il n'existe pas cinquante méthodes pour y parvenir, il n'en existe qu'une: adopter en cette matière comme en toute autre le point de vue de classe du prolétariat, mettre de l'avant en cette matière comme en toute autre une politique indépendante du prolétariat. Notre groupe, en effet, ne représente ici ni les intérêts du premier monde, ni ceux du deuxième monde, ni même ceux du Tiers-Monde. En tant que groupe marxiste-léniniste, il ne représente que les intérêts de classe du prolétariat canadien et mondial, et c'est de cette façon uniquement qu'il peut orienter de façon révolutionnaire la lutte du peuple canadien et également soutenir de façon conséquente les justes luttes de tous les peuples, nations et pays opprimés par l'impérialisme et, en particulier, par les deux superpuissances.

Ainsi donc, le globe actuel se divise en trois mondes: d'abord les deux superpuissances, i.e. l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, constituent le premier; les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine constituent le Tiers-Monde; et enfin, les pays capitalistes avancés et révisionnistes, coincés entre ces deux forces, constituent le deuxième monde. Mais la question se pose immédiatement: quelles sont les forces et les classes qui ont amené un tel alignement des forces à l'échelle mondiale et donc comment agir sur ces forces pour transformer la situation à l'avantage des peuples.

Essentiellement, ce sont les contradictions fondamentales propres au capitalisme lui-même, parvenu à son stade suprême, son stade impérialiste. Il est nécessaire de le rappeler car le flux verbal de certains pourrait nous laisser croire que nous sommes entrés dans une époque nouvelle du capitalisme, l'époque des "trois mondes"! Bien au contraire, le camarade Chou En-lai, ce grand révolutionnaire prolétarien, réaffirmait au dernier Congrès du P.C.C.:

"Le président Mao nous a constamment enseigné: nous sommes toujours dans l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Se fondant sur les principes fondamentaux du marxisme, Lénine a soumis l'impérialisme à une analyse scientifique; il estimait que 'l'impérialisme est le stade suprême du capitalisme"... Par voie de conséquence, il soutenait que 'l'impérialisme est la veille de la révolution sociale du prolétariat" et a formulé la théorie et les tactiques concernant la révolution prolétarienne à l'époque de l'impérialisme... Après la mort de Lénine, de grands changements sont intervenus dans la situation mondiale; mais, l'époque n'a pas changé, et les principes fondamentaux du léninisme ne sont pas périmés, ils demeurent le fondement théorique sur lequel se guide aujourd'hui notre pensée".

(Le XIème Congrès du P.C.C, Editions en Langues Etrangères, Pékin, 1973, pp.23-24)

Comme Lénine et le parti bolchévik lors de la première guerre mondiale, comme Staline et la IIIe Internationale lors de la remontée du fascisme et de la Deuxième Guerre mondiale, nous devons nous joindre au Parti communiste chinois et au Parti du Travail d'Albanie pour développer et appliquer ces mêmes principes fondamentaux du marxisme-léninisme à la conjoncture actuelle. C'est dans ce cadre que l'analyse des trois mondes prend tout son sens révolutionnaire.

L'analyse de la situation internationale actuelle nous indique que les deux superpuissances sont aujourd'hui les deux plus grands exploiteurs internationaux, les deux bastions de l'impérialisme et de la réaction mondiale, les deux ennemis principaux des peuples à l'échelle mondiale. Toute lutte conséquente contre l'impérialisme doit être dirigée contre elles et il ne saurait en aucun cas être question de s'appuyer sur l'une pour combattre l'autre.

Deuxièmement, elle met en évidence les contradictions importantes qui existent entre les pays impérialistes secondaires du deuxième monde et les deux superpuissances: ce sont là des conditions favorables aux peuples qui affaiblissent le camp de l'ennemi. Il nous est ainsi possible, et il est nécessaire de le faire, de faire apparaître dans un pays comme le nôtre le caractère doublement réactionnaire de la bourgeoisie. D'une part, elle trahit indéniablement les intérêts nationaux véritables du Canada en le soumettant à la domination de l'impérialisme américain; d'autre part elle participe, par l'alliance qui les unit, au pillage du Tiers-Monde, à sa lutte pour l'hégémonie mondiale et à ses préparatifs d'une troisième guerre mondiale impérialiste. Notre rôle est justement de diriger le juste sentiment ainti-impérialiste des masses canadiennes contre la bourgeoisie impérialiste canadienne. Ainsi la lutte contre les deux superpuissances est inséparable de la lutte contre notre propre bourgeoisie impérialiste.

Troisièmement, elle fait apparaître la force formidable des peuples, nations opprimées et pays du Tiers-Monde qui constituent aujourd'hui la force principale dans la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances. Notre tâche est d'abord, à cet égard, de soutenir les luttes dirigées contre notre propre impérialisme, pour le démasquer totalement et faire ainsi d'une pierre deux coups: renforcer le Tiers-Monde et affaiblir notre ennemi principal, la bourgeoisie canadienne, rapprochant d'autant l'heure de la révolution prolétarienne dans notre pays.

Comme on peut le constater, toutes ces tâches tournent autour d'un même pivot: utiliser toutes les conditions extérieures et intérieures pour favoriser le développement de la révolution prolétarienne dans notre pays. Comme tous les marxistes-léninistes véritables, nous suivons en cela l'enseignement du grand Lénine: "Il n'existe qu'un seul internationalisme véritable: il consiste à travailler avec abnégation pour le développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire chacun dans son propre pays, à soutenir (...) cette même lutte, cette même ligne, et uniquement elle, dans tous les pays sans exception." Telle n'est cependant pas la voie suivie par la Ligue et les autres opportunistes au sein du mouvement marxiste-léniniste qui, appliquant mécaniquement la juste analyse des camarades chinois, la déforment totalement et contribuent ainsi à maintenir la situation actuelle plutôt que de la transformer comme doivent le faire les révolutionnaires.

Ainsi, sous prétexte que les pays impérialistes du deuxième monde ont des contradictions avec les superpuissances, on voit les opportunistes se mettre à la remorque de leur bourgeoisie impérialiste et vanter leurs soi-disant gestes positifs. La Ligue est même allée dans cette voie jusqu'à soutenir l'armement de la bourgeoisie canadienne et nous critiquer pour notre insistance à dénoncer l'impérialisme canadien! Ces camarades oublient certaines petites choses premièrement, que le rapprochement des bourgeoisies impérialistes avec le Tiers-Monde n'a rien à voir avec leur grandeur d'âme mais est uniquement dû à la force croissante du Tiers-Monde et aux pressions du peuple canadien. Nous n'avons pas à louer la bourgeoisie canadienne pour ses gestes objectivement favorables au Tiers-Monde, mais au contraire à poursuivre notre combat contre elle et notre appui au Tiers-Monde; plus nous attaquerons, plus elle sera faible, plus elle sera obligée de réduire ses appétits dans le Tiers-Monde, plus elle sera proche de sa fin.

Ces camarades oublient ou cachent également qu'au même moment où elles se rapprochent du Tiers-Monde, ces bourgeoisies, malgré les contradictions avec les deux superpuissances, maintiennent et même développent leurs liens avec l'une ou l'autre des superpuissances. Il est assez indicatif, à cet égard, que les pressions les plus fortes pour renforcer le pacte impérialiste agressif de l'O.T.A.N. viennent depuis quelques années plus des pays impérialistes d'Europe que des Etats-Unis eux-mêmes! Il ne faut surtout pas se faire d'illusion et encore moins les imposer aux masses: plus la troisième guerre mondiale approche, plus ces bourgeoisies auront tendance à se rapprocher des deux superpuissances. Cela montre bien que si les pays du second monde luttent parfois à des degrés divers contre les deux superpuissances, ce n'est pas par bon vouloir, mais bien pour s'accaparer de leur part du gâteau. C'est bien tout d'abord parce qu'ils sont des pays impérialistes. Loin d'être des victimes qu'il faut plaindre et soutenir, ces pays sont des ennemis jurés de la révolution et de tous les peuples du monde. Dans ces conditions, quand la Ligue annonce déjà qu'elle s'unira à la bourgeoisie canadienne dans une lutte de libération nationale dès qu'une ou l'autre des superpuissances envahira un pouce de notre pays, elle abandonne tout point de vue de classe et le remplace par le nationalisme le plus étroit, le social-chauvinisme.

Poursuivant leur travail, les opportunistes, sous prétexte de sauvegarder l'unité du Tiers-Monde, en sont venus à cesser d'appuyer, à toutes fins pratiques, toutes les luttes dirigées par les peuples de ces pays contre la réaction locale. Nous sommes pour l'unité du Tiers-Monde car elle contribue réellement à l'affaiblissement de l'impérialisme mais nous n'avons pas à cacher la réalité aux masses: les peuples du Tiers-Monde sont encore soumis en de nombreux points à des régimes de dictature réactionnaire, alliés à l'impérialisme. Le seul gage véritable d'une unité solide du Tiers-Monde réside dans le renforcement de la lutte révolutionnaire des peuples et **c'est à eux seulement que nous accordons notre appui inconditionnel.** Tout appui aux pays du Tiers-Monde ne saurait

être que conditionnel aux gestes posées par ces classes dominantes contre l'impérialisme et il ne saurait jamais être question de cesser notre appui aux peuples pour se mettre à la remorque des réactionnaires comme le Shah d'Iran et les Sheiks d'Arabie.

En fait, cette ligne opportuniste en matière internationale n'est que le pendant d'une même ligne opportuniste dans les autres domaines qui, sous le couvert d'un dogmatisme stérile, sépare continuellement chaque question l'une de l'autre. Incapables d'une véritable analyse de classes, les opportunistes sont incapables de canaliser les multiples luttes du prolétariat et du peuple canadien contre l'ennemi principal, la bourgeoisie canadienne, se mettant ainsi à la remorque tantôt de Pierre-Elliot Trudeau et d'Allan Mac Eachen, tantôt de René Lévesque et du chanoine Groulx (historien nationaliste québécois), tantôt encore du Shah d'Iran et d'autres dictateurs fascistes.

Camarades, cette ligne est contraire aux intérêts du prolétariat et des peuples, elle constitue un obstacle majeur à l'unité des marxistes-léninistes canadiens, seule base solide de l'unité du prolétariat et du peuple canadien avec tous les peuples du monde.

Comme le camarade Enver Hoxha l'a dit dans son rapport au VIIe Congrès du P.T.A.: "La lutte des peuples pour l'indépendance économique est dirigée contre les superpuissances, contre les monopoles des Etats impérialistes, contre les sociétés multinationales. C'est pourquoi le prolétariat et tous ceux qui sont pour la révolution et le socialisme doivent rattacher étroitement leur lutte à la lutte des peuples pour la liberté et l'indépendance. Et l'on ne peut le faire qu'en combattant résolument la bourgeoisie de son pays, en luttant contre l'impérialisme et ses guerres de rapine. C'est là l'aide la plus directe et la plus efficace que le prolétariat prête aux mouvements de libération des peuples." (Rapport au VIIe Congrès du P.T.A., p.158, édition N.B.E.)

Camarades, suivons en tous points le mot d'ordre qu'ont lancé à la face des révisionnistes les camarades Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsétoung:

**PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS,
PEUPLES ET NATIONS OPPRIMÉS,
UNISSEZ-VOUS!**

Le Tiers-Monde en tant que force principale de la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances

Camarades et amis,

Le thème de cet atelier s'appelle très justement "le Tiers-Monde, force principale de la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances." Les camarades des divers groupes du Tiers-Monde ici présents pourront nous le montrer de façon très concrète au cours de l'atelier et je dois dire déjà que l'exposé des camarades du C.A.P.T. était exemplaire à cet égard.

En fait, il ne se passe pas une seule journée sans qu'on nous rapporte des événements qui en fournissent la preuve concrète. Le peuple palestinien, dirigé par son seul représentant légitime, l'Organisation de libération de la Palestine, poursuit dans une situation extrêmement difficile sa glorieuse lutte contre le sionisme, l'impérialisme et l'hégémonisme, défendant farouchement l'indépendance de la nation palestinienne contre toutes les manoeuvres visant à lui enlever le conttôle de son propre sort.

En Afrique australe, les peuples noirs de Namibie, d'Azanie et du Zimbabwe ont poussé au bord du précipice les régimes racistes réactionnaires des Vorster, Smith et compagnie et il ne s'écoulera plus guère de temps avant que toute cette racaille soit jetée aux poubelles de l'Histoire.

Ailleurs, dans tous les autres pays d'Afrique et d'Asie mais aussi de l'Amérique latine, les peuples se soulèvent pour mener leur lutte révolutionnaire contre les régimes réactionnaires locaux, soutiens intérieurs de l'impérialisme et des superpuissances.

Mais il y a plus encore: depuis de nombreuses années et, en particulier, depuis la célèbre conférence de Vandoung en 1955, les pays du Tiers-Monde ont entrepris de se serrer les coudes,de renforcer leur unité pour développer leur économie nationale et défendre leur indépendance face aux puissances impérialistes et en particulier les deux superpuissances. Ce vaste mouvement a atteint un tel point que même les régimes aussi réactionnaires que ceux du Shah d'Iran et des émirats arabes y participent, faisant ainsi, bon gré mal gré, reculer l'impérialisme et rendant du même coup les conditions objectives favorables à son renversement définitif.

Enfin, et en tant que marxistes-léninistes, c'est notre devoir de le souligner, la Chine et l'Albanie socialistes renforcent leur aide internationaliste et sans arrière pensée aux autres pays du Tiers-Monde, apportant leur soutien direct aux peuples en lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme, et leur fournissent la juste orientation nécessaire à la victoire.

Autant de faits qui démontrent le rôle majeur du Tiers-Monde dans la lutte contre l'impérialisme: pour cette raison, et également à cause de l'immense force numérique de ces régions de même que de leurs colossales richesses naturelles essentielles à la survie de l'exploitation capitaliste et impérialiste, pour toutes ces raisons, il est juste d'affirmer que le Tiers-Monde constitue aujourd'hui la force principale dans la lutte contre l'impérialisme.

Ce sont là des faits et personne ne devrait les nier. Mais pourtant, certains osent le faire. En premier lieu, bien sûr, tous les révisionnistes modernes, du chef actuel du social-impérialisme soviétique Léonid Brejnev jusqu'à Berlinguer, du Parti "communiste" italien, ce fidèle servant de messe de l'infaillible Paul VI et serviteur des monopolistes italiens au point de vouloir maintenir son pays dans le pacte impérialiste de l'O.T.A.N., en passant par William Kashtan du Parti "communiste" canadien qui louange la participation du Canada aux soi-disant missions de paix de l'O.N.U. qui n'ont d'autre fin que de régler le sort des peuples malgré et contre eux. Tous ces sales individus, apeurés devant la montée formidable du Tiers-Monde, s'efforcent d'ériger un pays contre l'autre, un mouvement de libération nationale contre l'autre, pour s'ingérer dans les affaires internes de ces peuples, y maintenir la domination coloniale et néo-coloniale et paver la voie au social-impérialisme soviétique et à leur propre impérialisme. Ces individus défendent des intérêts bien précis et ce ne sont pas ceux des peuples: ce sont ceux de la nouvelle bourgeoisie impérialiste soviétique, de la bourgeoisie monopoliste de leur



Unis au prolétariat des pays capitalistes, les peuples du Tiers-Monde abattront l'impérialisme et les deux superpuissances.

pays et ceux de l'aristocratie ouvrière qui, dans tous les pays impérialistes, s'enrichit à même les miettes des surprofits provenant de l'exploitation des peuples du Tiers-Monde.

Il y a également les multiples sectes trotskystes, ces parasites du mouvement révolutionnaire qui, partout, servent de couverture soi-disant de gauche au social-impérialisme soviétique en le présentant comme une force progressiste tout en s'acharnant contre la juste politique internationaliste du Parti communiste chinois et du Parti du Travail d'Albanie.

On a même vu, il n'y a pas si longtemps, le soi-disant Parti "communiste" canadien ("marxiste-léniniste"), ce converti de la dernière heure à la lutte contre le social-chauvinisme, appuyer le mouvement angolais l'U.N.I.T.A., et l'opposer aux deux autres mouvements de libération nationale angolais.

Mais ce n'est pas tout. Il y a même des marxistes-léninistes qui refusent de reconnaître ces faits ou plus exactement tentent systématiquement de les cacher aux masses. C'est ainsi qu'on a vu en 1974 des marxistes-léninistes français organiser une vaste campagne d'appui à un achat fabuleux d'armes du Shah d'Iran auprès des monopolistes français, des armes qui n'avaient d'autre fonction que de réprimer la juste lutte du peuple d'Oman et du peuple iranien lui-même. Ces marxistes-léninistes ont même poussé la farce sinistre au point de la justifier en déformant la politique internationaliste du Parti communiste et de l'Etat chinois.

Il existe des marxistes-léninistes comme ceux-là dans notre pays et ils sont particulièrement regroupés dans la Ligue communiste (m.-l.) du Canada. Eux aussi refusent de soutenir systématiquement la lutte révolutionnaire du peuple iranien sous prétexte de ne pas assombrir le caractère "progressiste" du Shah d'Iran: c'est ainsi que la Ligue, en janvier 76, refusait de participer à Montréal à l'organisation d'une assemblée de soutien à la grève de la faim des membres de l'Association des étudiants iraniens de Montréal contre l'exécution d'une dizaine de révolutionnaires de ce pays par les tortionnaires du Shah et que son journal La Forge n'en a même pas soufflé mot alors que même les quotidiens bourgeois ont été forcés d'en rendre compte.

Plus récemment, la Ligue, qui s'était déjà signalée par ses attaques contre notre dénonciation systématique de l'impérialisme canadien, s'est mise à nous accuser de révisionnisme sous prétexte cette fois-ci que nous dénonçons les régimes réactionnaires du Tiers-Monde et leur alliance avec l'une ou l'autre des superpuissances et divisons ainsi le front uni contre les deux superpuissances.

Nous demandons à la Ligue: Qui divise le Tiers-Monde? Qui divise le front uni? Est-ce EN LUTTE! qui présente et explique aux masses la réalité telle qu'elle est afin qu'elles puissent agir pour la transformer? Ou ne serait-ce pas plutôt des régimes comme ceux du roi Hussein de Jordanie et d'Assad en Syrie qui ont tenté sans succès à tour de rôle de liquider la révolution palestinienne, des régimes comme celui de Castro qui intervient militairement contre les peuples africains au service du social-impérialisme soviétique ou celui des dictateurs brésiliens qui soumettent leur peuple à la répression et la misère au service de leur maître l'impérialisme américain? Ou ne serait-ce pas tout autant ces marxistes-léninistes qui, sous prétexte de front uni cessent toute lutte contre justement ceux qui cherchent à le diviser et trompent les masses en leur cachant la réalité? La réponse est évidente.

Nous avons confiance en la sagesse des masses car c'est elles et elles seules qui font l'Histoire. Nous croyons que les masses sont capables de comprendre qu'on peut appuyer, en certaines circonstances, un groupe, un parti, une classe, tout en la dénonçant lorsqu'elle agit contre les intérêts des masses. Nous croyons qu'on peut expliquer aux masses le caractère positif d'une organisation comme l'O.P.E.P. dans la lutte contre l'impérialisme et en même temps leur montrer les limites de cette organisation et les inviter à n'accorder leur soutien inconditionnel qu'aux peuples du Tiers-Monde.

Telle est justement la politique qu'ont toujours suivie les partis marxistes-léninistes, la politique de l'internationalisme prolétarien, une politique indépendante du prolétariat. Suivant cela, notre appui inconditionnel ne doit aller qu'aux peuples et aux peuples seulement. Tout autre appui aux nations et aux pays, fussent-ils du Tiers-Monde, est strictement subordonné à l'attitude qu'ils adoptent face à l'impérialisme.

Nous devons expliquer aux masses qui sont ceux que les Trudeau, Chrétien et autres commis-voyageurs de l'impérialisme canadien rencontrent lorsqu'ils partent en voyage d'affaires au Moyen-Orient, en Amérique latine et en Asie du sud-est. Nous devons leur expliquer que les ententes ainsi conclues n'ont rien de révolutionnaires et c'est ce que nous faisons et continuerons de faire.

Un autre point de divergences majeures sur la question de l'appui au Tiers-Monde concerne l'attitude que l'on doit adopter à l'égard du révisionnisme et du social impérialisme soviétique. Cette question est de la plus haute importance car contrairement à l'impérialisme américain, qui est aujourd'hui quasi complètement démasqué par les peuples, le social-impérialisme réussit encore à se camoufler derrière sa façade de soi-disant "allié naturel des peuples".

A ce sujet, la Ligue nous a déjà accusés d'avoir fait un compromis avec les révisionnistes d'Israël en invitant les masses à aller à la conférence donnée par le maire Zayad et organisée par l'Association Québec-Palestine. Ce que la Ligue ne dit pas, c'est que Zayad, tout en étant député du Parlement israélien et membre du Parti communiste d'Israël, un parti révisionniste, a aussi été élu maire de Nazareth sur la plateforme de l'O.L.P.; ce que la Ligue ne dit pas non plus, c'est que cette conférence a été organisée par l'Association Québec-Palestine qui adhère complètement à la ligne de l'O.L.P. et que l'O.L.P. appuie des initiatives de ce genre, malgré ses divergences avec le Parti "communiste" d'Israël, parce qu'elles permettent de faire connaître les conditions de répression et de misère du peuple palestinien en territoire occupé et ainsi de contrer la propagande sioniste. Ce que la Ligue ne dit pas c'est qu'EN LUTTE!, dans ses publications et à l'assemblée en question*, a donné le point de vue marxiste-léniniste sur la question et n'a pas cessé de dénoncer le rôle du social-impérialisme au Moyen-Orient. Quant à nous, notre position sur la lutte du peuple palestinien est claire. Nous appuyons inconditionnellement la lutte du peuple palestinien et nous appuyons la juste direction donnée à cette lutte par l'O.L.P., le seul et authentique représentant du peuple palestinien. En même temps, nous dénonçons le sionisme, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique qui, avec l'appui de certains pays arabes réactionnaires, cherchent à étouffer cette lutte et à la faire dévier de son objectif.

Dans ce contexte, l'article du numéro 90 de notre journal sur le discours du représentant de l'O.L.P. à l'Assemblée du mois de mai dernier contient des ambiguités et même une erreur: nous en prenons toute la responsabilité car nous ne sommes pas du genre à cacher nos erreurs, ni à rire de ceux qui reconnaissent avoir commis des erreurs (1). Dans cet article, après avoir rapporté la position du représentant de l'O.L.P. sur son alliance tactique avec l'Union soviétique et la comparaison qu'il faisait avec le Parti communiste chinois, nous l'avons érigée en exemple pour les marxistes-léninistes sur la question des alliances tactiques.

Tant qu'on considère que l'O.L.P. dirige de façon juste la lutte du peuple palestinien, il est vrai que nous n'avons pas à lui dicter sa ligne de conduite. Mais nous n'avons pas non plus

---

(1) Le représentant d'EN LUTTE! répondait ainsi aux rires moqueurs et sarcastiques de certains membres de la Ligue.

*** N.D.L.R. En fait, il n'y eut pas de dénonciation du social-impérialisme soviétique au Moyen-Orient, nommément, à cette assemblée.**

à prendre ses alliances tactiques comme modèles. Au contraire, mous devons dénoncer le social-impérialisme au Moyen-Orient comme partout dans le monde. Mais quelle est la nature exacte de cette erreur? Est-ce, comme la Ligue nous accuse de le faire, d'avoir divisé le front uni, d'avoir divisé le Tiers-Monde? Au contraire, l'essence de notre erreur, c'est d'avoir abandonné notre indépendance politique dans le front uni, de ne pas avoir adopté dans ce cas une politique indépendante du prolétariat. Quant à son affirmation selon laquelle nous préconisons une alliance tactique avec le social-impérialisme dans la lutte révolutionnaire au Canada, elle ne peut guère tromper personne, sauf peut-être ceux qu'elle tente d'empêcher d'étudier nos publications.

Camarades, avant de terminer notre présentation, il nous faut souligner l'absence d'une question importante dans le contenu des débats de cet atelier. Cette question, c'est celle de la force dirigeante de la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances. Tous les marxistes-léninistes, tous les révolutionnaires savent que tout mouvement social, et plus encore tout mouvement révolutionnaire, se définit non pas par la force principale qu'il entraîne mais d'abord et avant tout par la force qui le dirige. Sur ce point, nous devons être d'une fermeté absolue: comme nous l'indiquent les glorieuses révolutions chinoise et albanaise, la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances ne pourra triompher que dans la mesure où elle sera dirigée par le prolétariat international avec à sa tête les pays socialistes, alliés aux peuples et nations opprimés, que dans la mesure où partout dans le monde les partis marxistes-léninistes se développeront et prendront la direction de la lutte révolutionnaire.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, PEUPLES ET NATIONS OPPRIMES, UNISSEZ-VOUS!

VIVE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN! VIVE LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE MONDIALE!

Discours de clôture d'EN LUTTE!

Camarades et amis,

Malgré les critiques que nous avons faites au début de la journée en ce qui concerne certains aspects de l'organisation et l'orientation de la journée, critiques que nous avons l'intention de débattre avec les camarades du C.A.P.T. en tenant compte des remarques et des réponses qu'ils ont données au sujet de ces critiques, malgré ces critiques, nous considérons que la journée a été principalement positive. Elle a été principalement positive parce qu'elle a permis de développer le débat parmi les marxistes-léninistes sur nos tâches internationalistes. Par contre, nous déplorons le rôle très secondaire qu'ont joué les groupes anti-impérialistes, qui sont évidemment hautement concernés par les questions que nous avons discutées aujourd'hui, et la monopolisation, si on peut employer ce mot-là, qu'ont fait des débats des groupes marxistes-léninistes. L'intervention du camarade de l'Association internationale des patriotes philippins nous a donné un avant-goût de la contribution que tous les groupes anti-impérialistes auraient pu apporter aujourd'hui. Je pense que c'est dommage que les camarades des autres groupes anti-impérialistes ne soient pas intervenus et je pense que ceci est lié à l'organisation même du déroulement de la conférence, qui a accordé comme on l'a dit au début une place prépondérante aux groupes marxistes-léninistes présents.

Il est important de voir quelles ont été les divergences dans le débat d'aujourd'hui. A mon avis, ce n'et pas la reconnaissance ou non de l'analyse des trois mondes, ni la reconnaissance ou non du fait que le Tiers-Monde constitue la force principale qui a été l'enjeu du débat; il y a accord sur ces questions. L'enjeu du débat a été plutôt l'application mécaniste que certains, en particulier la Ligue, font de l'analyse des trois mondes qui évacue non seulement l'analyse concrète de la situation concrète, mais également le caractère de classe des contradictions qui agissent à l'échelle du monde. Voyons un peu ce que les camarades chinois nous disent à ce sujet dans les **Propositions concernant la ligne du mouvement communiste international, Lettre en 25 points,** voyons comment ils comprennent le développement de la ligne politique des groupes et des partis marxistes-léninistes:

"... s'il s'agit d'un parti qui répète invariablement les paroles des autres, qui reprend, sans analyse préalable, les expériences d'un pays étranger, et qui tourne sous la baguette de certaines personnes d'un pays étranger, au lieu d'un parti qui sache réfléchir par lui-même, faire marcher son cerveau, qui connaisse à fond, grâce à des études et enquêtes sérieuses, les tendances précises apparues dans les différentes classes de son pays, qui sache appliquer la vérité universelle du marxisme-léninisme et la lier à la pratique concrète de son pays, s'il s'agit ainsi d'un pays qui est panaché à la fois de révisionnisme et de dogmatisme, comme une sorte de macédoine, où il y a un peu de tout, sauf les principes du marxisme-léninisme; un tel parti est alors absolument incapable de diriger le prolétariat et les larges masses populaires dans la lutte révolutionnaire, de remporter la victoire dans la révolution et d'accomplir la grande mission historique du prolétariat." (p.13 de la réédition de la Librairie progressiste).

Voilà une leçon très importante pour nous. Quand on utilise de façon mécaniste et répétée l'analyse des trois mondes pour évacuer le caractère de classe de la lutte contre les deux superpuissances, oubliant que nous sommes toujours à l'époque de l'impérialisme et non à l'époque des trois mondes, comme un camarade l'a dit tantôt, quand on oublie la nature fondamentalement impérialiste des pays du deuxième monde et qu'on cherche à appuyer les gestes positifs de la bourgeoisie des pays du deuxième monde, on tombe dans le social-chauvinisme. Et si on oublie, tout en appuyant les pays du Tiers-Monde dans leur lutte contre l'hégémonisme des deux superpuissances, le caractère de classe des contradictions dans ces pays-là, on tombe dans l'opportunisme. Si au niveau de la lutte pour l'indépendance nationale du Canada et devant le danger de guerre on situe la question de la guerre seulement par rapport à la question de l'envahissement ou non du Canada et pas par rapport au caractère de classe de cette guerre-là, on tombe encore une fois dans le social-chauvinisme. Si on oublie les intérêts du prolétariat au

niveau de la lutte de la nation québécoise pour son droit à l'autodétermination et ses droits nationaux, si on oublie et secondarise les intérêts du prolétariat au profit des intérêts de la nation, là aussi on tombe dans le nationalisme et le suivisme face à la bourgeoisie.

Notre position est que sur les questions internationales comme sur toute autre, il faut adopter le point de vue de classe, le point de vue du prolétariat, des intérêts du prolétariat et des peuples à l'échelle du monde. Au niveau international, ceci veut dire qu'il faut unir tout ce qui peut être uni dans la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances. Dans ce sens, nous accordons une importance très grande à l'unité des pays du Tiers-Monde dans la lutte pour leur indépendance nationale contre l'impérialisme, en particulier les deux superpuissances. Mais notre appui **inconditionnel** va au prolétariat international, en particulier les pays socialistes, la Chine et l'Albanie socialistes, à la lutte des peuples, en particulier la lutte des peuples du Tiers-Monde. Dans ce contexte, la lutte contre le révisionnisme moderne prend une importance primordiale.

Dans notre pays, à l'heure actuelle, pour arriver à réaliser ces tâches de façon conséquente, il faut les lier à la lutte contre la bourgeoisie canadienne, à son renversement, à la révolution socialiste, à la lutte pour la dictature du prolétariat. Dans ce sens, **la lutte contre les deux superpuissances est inséparable de la lutte contre la bourgeoisie canadienne, la lutte pour la révolution socialiste au Canada.** Conséquemment, dans notre pays, le front uni contre les deux superpuissances doit être également dirigé contre la bourgeoisie impérialiste canadienne.

Adopter le point de vue qui abandonne les intérêts de classe du prolétariat et du peuple canadiens au nom de l'utilisation mécaniste de l'analyse des trois mondes, se mettre à la remorque de la bourgeoisie d'un autre pays et de notre pays, c'est sombrer dans le social-chauvinisme. C'est trahir les intérêts du prolétariat canadien, mais aussi du prolétariat et des peuples du monde.

Camarades,

Pour réaliser l'unité du prolétariat et du peuple canadien avec le prolétariat et les peuples du monde dans la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances, pour réaliser l'unité du prolétariat canadien contre la bourgeoisie canadienne, il y a **un** instrument essentiel à construire, c'est le parti marxiste-léniniste canadien. A cet égard, la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens est peut-être la lutte la plus importante que les marxistes-léninistes doivent mener aujourd'hui. Cette lutte doit avoir comme but d'unir tous les marxistes-léninistes dans un parti marxiste-léniniste **unique** autour d'un programme politique débattu dans le mouvement marxiste-léniniste et dans les masses; et la lutte pour le programme est inséparable de la lutte contre l'opportunisme dans le mouvement marxiste-léniniste canadien. Nous sommes confiants que la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens va triompher dans la création d'un **parti marxiste-léniniste canadien unique.** Dans ce sens, nous réinvitons tous les camarades ici présents à participer activement à la IIIe conférence nationale des marxistes-léninistes qui doit se tenir au mois de septembre sur les questions internationales. Nous réinvitons également les camarades de la Ligue, et nous allons continuer de les réinviter, parce que nous considérons que des journées comme celle d'aujourd'hui montrent par la vigueur des débats qui ont eu lieu à l'heure du midi, la soif des militants des groupes marxistes-léninistes de débattre ensemble de ces questions. Ceci est un acquis très important de cette journée. Nous incitons les particpants à la conférence d'aujourd'hui à prendre connaissance du projet de programme qu'EN LUTTE! publiera dans les prochains mois et à le débattre et le critiquer activement dans le but de faire avancer la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens.



PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, PEUPLES ET NATIONS OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

VIVE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN!

EN LUTTE POUR L'UNITÉ DES MARXISTES-LÉNINISTES CANADIENS!

EN LUTTE POUR LA CRÉATION DU PARTI PROLÉTARIEN MARXISTE-LÉNINISTE CANADIEN!

EN LUTTE POUR LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE!

Le Progressive Worker's Move
et le Red Star Collective:
UN HERITAGE D'ECONOMIS
AU SEIN DU MOUVEMENT

par:
Long March Collective
Vancouver
mai, 1977

I. INTRODUCTION

Alors que la crise économique s'accentue à travers le monde et que l'impérialisme et le capitalisme s'enfoncent de plus en plus dans leur pourriture, c'est sur le dos de la classe ouvrière et des masses populaires qu'on déverse le poids immonde de la crise. Au Canada, la loi C-73 et les gestes de la commission de lutte contre l'inflation (C.L.I.) illustrent bien ce fait. Et ce type d'activité n'est pas le propre du seul Etat canadien. Au contraire, on peut voir tous les gouvernements du monde capitaliste passer des lois qui ont toutes un même but: faire payer la classe ouvrière pour la crise capitaliste actuelle.

La résistance populaire grandit dans le monde. Au Canada, on en a vu plusieurs exemples. Ainsi, l'an dernier, les ouvriers de Kitimat, solidaires de leurs frères du Québec, sont sortis en grève illégale contre les mesures de crise. Aussi, pour la première fois dans l'histoire du Canada, on a connu une grève générale à travers tout le pays grâce au militantisme des ouvriers à la base qui ont forcé les boss syndicaux à lancer l'appel.

Mais l'idéologie bourgeoise traverse le mouvement spontané de la classe ouvrière. Pendant que des ouvriers de Kitimat en C.B., et d'Arvida au Québec, s'unissent contre l'Alcan, la bourgeoisie tente de raviver les flammes du chauvinisme de grande nation et du nationalisme petit-bourgeois. Elle espère ainsi dresser les ouvriers de la nation opprimée québécoise contre ceux du Canada anglais. Pendant que le militantisme de la base force les boss syndicaux à déclarer la grève générale, ces derniers se bousculent pour contenir la résistance populaire par le tripartisme, cette nouvelle entente trompeuse avec l'Etat bourgeois.

Ce qui est essentiel et nécessaire, c'est que la classe ouvrière entreprenne consciemment la lutte pour la révolution socialiste, liant ainsi ses intérêts immédiats à ses intérêts à long terme fondamentaux. Afin de mener cette lutte, le prolétariat a besoin de sa direction; il a besoin d'un parti communiste révolutionnaire. Puisque présentement un tel parti n'existe pas au Canada, la lutte pour sa construction doit être la tâche centrale de tous les marxistes-léninistes. Ce parti se construira en appliquant la théorie et l'expérience historique accumulées du mouvement communiste international à la réalité concrète de la lutte de classe au Canada.

've ment

IS ME ET DE NATIONALISME BOURGEOIS
T MARXISTE-LENINISTE

C'est ainsi que se développera notre ligne sur la voie de la révolution et qu'au fur et à mesure la lutte de classe permettra d'en vérifier la justesse. Le développement de la théorie n'a de sens que s'il est intimement lié à notre objectif central, la fusion du marxisme-léninisme et du mouvement ouvrier et l'unité des communistes, éléments qui permettront d'établir les racines du parti au sein même de la classe ouvrière. Quand on parle de la voie de la révolution, on ne doit jamais perdre de vue que la création du parti est le premier objectif à atteindre.

Présentement au Canada, le mouvement communiste est jeune, mais il grandit de jour en jour, et il met tous ses efforts à reconstruire un vrai parti communiste de la classe ouvrière. La prochaine conférence régionale sur la voie de la révolution marque un pas en avant dans la pratique du mouvement communiste d'ici, à Vancouver. Mais il nous reste encore bien du chemin à faire. Le mouvement à Vancouver, malgré sa présence publique grandissante, a encore besoin d'une pratique conséquente et systématique dans la classe ouvrière et les masses. Ce mouvement est encore divisé organisationnellement. Seule l'unité des forces marxistes-léninistes permettra de développer une pratique conséquente et systématique dans la classe ouvrière et les masses. La conférence de Vancouver du 28 mai 1977 sur la voie de la révolution est un pas en avant important pour forger cette unité.

Le Long March Collective est un petit groupe marxiste-léniniste qui a quitté le Vancouver Study Group en juillet '76 à la suite d'une lutte portant sur la méthode juste pour développer la ligne politique. (Le Vancouver Study Group est né en 1972 et a pris le nom de Red Star Collective peu de temps après notre départ). Ainsi, avons-nous (jusqu'à un certain point) certaines responsabilités quant à la ligne et à la pratique incorrectes du Vancouver Study Group. Cependant depuis notre création, voilà bientôt un an, grâce à notre pratique au sein du mouvement et des masses, nous avons approfondi notre compréhension de la méthode suivant laquelle la ligne politique doit se développer en regard des principales questions qui se posent dans notre mouvement.

La contribution principale du Long March Collective à la lutte sur la voie de la révolution sera sa démarcation de la méthode incorrecte que le Red Star Collective utilise pour aborder cette question dans "*Canada: Imperialist Power or Economic Colony?*" ("Canada: puissance impérialiste ou colonie économique"?). Nous allons tenter d'analyser les erreurs économistes et nationalistes bourgeoises du R.S.C., en liant d'un côté ces erreurs à la ligne stratégique du Progressive Worker Movement (tel qu'exposée dans sa brochure, *Independence and socialism in Canada* (Independance et socialisme au Canada), et d'autre part aux erreurs économistes du R.S.C. concernant les questions de l'unité et du travail parmi la classe ouvrière. Afin de mieux accomplir cette tâche, nous nous référerons à la Ligue lorsque cela sera nécessaire, et à la pratique du Vancouver Study Group tel que nous l'avons connu, traçant ainsi la continuité historique du Progressive Worker Movement, à travers le Vancouver Study Group, jusqu'au Red Star Collective.

Le R.S.C./V.S.G. est fortement lié au P.W.M.. Certains des membres dirigeants du V.S.G. ont fait partie du P.W.M. et le P.W.M. en influença profondément plusieurs autres. Le V.S.G. a étudié plusieurs fois la brochure du P.W.M., *Independence and socialism in Canada*, et la ligne exposée dans ce document a rallié la majorité du groupe.

Cette brochure contient de sérieuses erreurs économistes et nationalistes bourgeoises. Elle met de l'avant la stratégie d'une révolution en deux étapes au Canada, malgré le fait que le Canada soit un pays capitaliste avancé où le prolétariat est à la fois la force principale et dirigeante dans la lutte pour le socialisme, un pays qui a atteint le stade de l'indépendance politique et de la démocratie bourgeoise depuis plus d'un siècle. Cette ligne nationaliste bourgeoise a conduit à des erreurs économistes sérieuses. La brochure analyse à fond la nécessité de construire un front uni pour l'indépendance afin de lutter contre l'impérialisme américain au Canada. Ce document *ne propose pas* que les communistes travaillent à rallier les ouvriers au marxisme-léninisme ou

aux tâches de construction du parti, mais il propose plutôt aux communistes de prendre la direction du mouvement pour l'indépendance du Canada. La brochure ne cerne pas correctement la méthode suivant laquelle nous devons construire le parti marxiste-léniniste ainsi que le rôle spécifique du parti au sein du mouvement d'indépendance.

Ces erreurs se retrouvent clairement dans la pratique du V.S.G.. Même si le R.S.C. a fait des pas en avant, l'économisme et le nationalisme bourgeois marquent toujours sa ligne et sa pratique.

Le R.S.C. continue à voir le développement de la théorie marxiste-léniniste et le travail parmi les masses comme deux tâches isolées l'une de l'autre. Ainsi nous nous retrouvons avec une analyse de la voie de la révolution qui ignore la lutte des classes. Au lieu d'analyser les relations entre la bourgeoisie et le prolétariat, on nous présente une analyse factuelle de la force économique des bourgeoisies canadienne et américaine. Cette erreur économiste sur la question de la voie de la révolution marque non seulement la pratique du R.S.C. dans la classe ouvrière, mais se retrouve aussi au coeur de leur ligne erronée sur la question de l'unité de notre mouvement.

L'économisme en matière de ligne et de pratique est intimement lié à l'empirisme en matière de méthode, tous deux sont présents dans la brochure du P.W.M. et dans la nouvelle du R.S.C.. Des listes de données économiques factuelles, quoiqu'utiles, ne peuvent remplacer l'analyse dialectique des rapports de force entre les classes.

Nous croyons que le Progressive Worker Movement a contribué de façon significative à la lutte contre le révisionnisme dans la classe ouvrière. Cependant si l'on veut faire avancer la lutte de classes, il est important que le mouvement marxiste-léniniste *se démarque complètement* des tendances erronées du P.W.M.. Ceci est particulièrement important aujourd'hui en ce qui concerne la voie de la révolution où des erreurs nationalistes bourgeoises se répètent dans le mouvement.

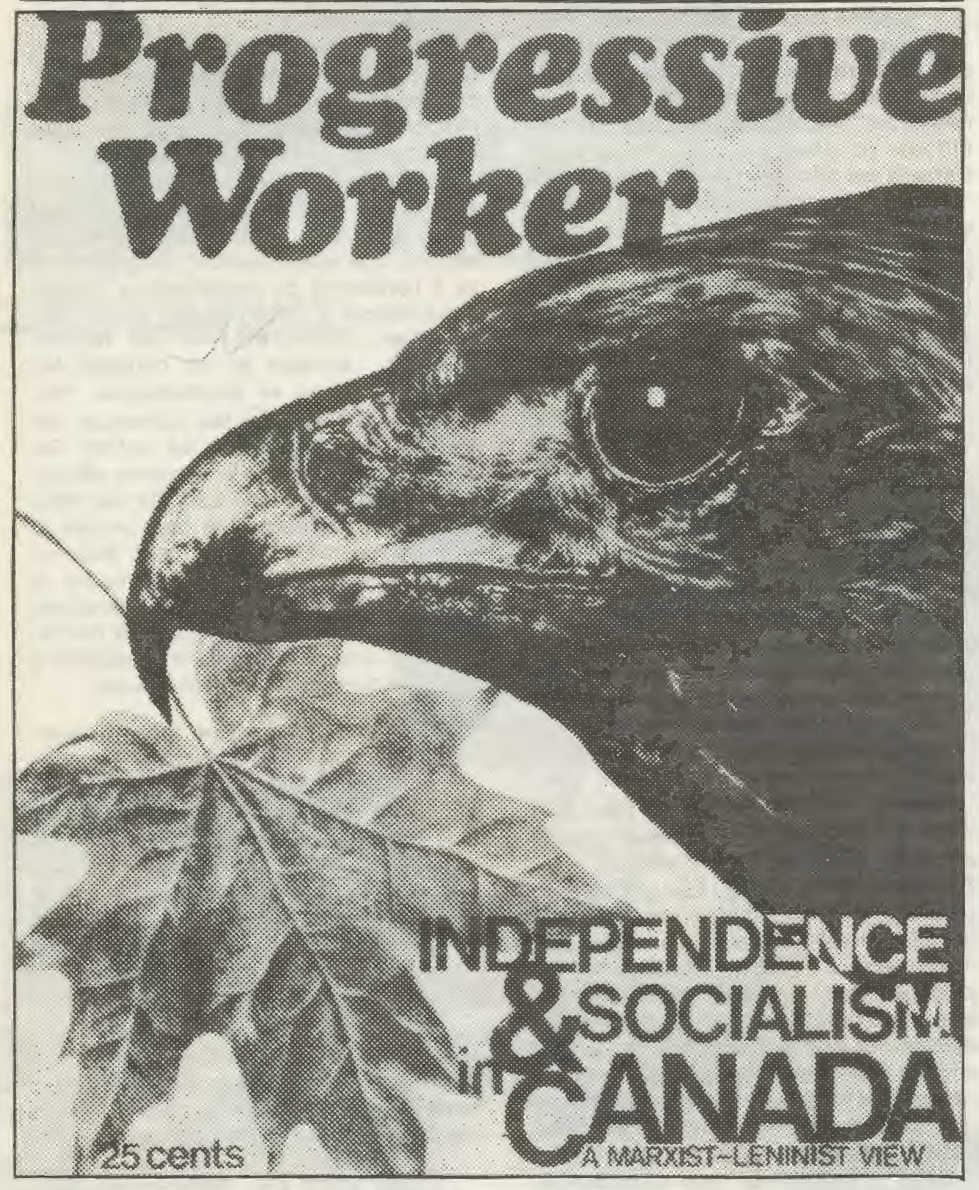
Afin de contribuer à cette démarcation, le L.M.C. publie donc une analyse de la brochure du P.W.M., en liant cette analyse aux erreurs présentement commises dans le mouvement, particulièrement par le R.S.C.. Une première version de la partie II de ce texte a été débattue au printemps 76, au sein du Vancouver Study Group. Cette critique est une contribution importante à la démarcation des tendances erronées du P.W.M. et de leur effet sur le mouvement aujourd'hui. La brochure, *Independence and socialism in Canada,* a non seulement constitué la base essentielle de l'unité du V.S.G. pendant plusieurs années, mais c'est aussi le document du P.W.M. qui a été le plus largement distribué et qui a ainsi influencé plusieurs groupes et individus à travers le pays. Nous tenons à souligner que ce texte ne constitue pas une démarcation complète de la ligne du P.W.M., une tâche que nous jugeons par ailleurs nécessaire à l'heure actuelle. Aussi nous demandons au R.S.C. d'appliquer le marxisme-léninisme et d'utiliser leurs connaissances et leur grande expérience pour soulever la question, afin que nous puissions ainsi comprendre tout le rôle qu'a joué le P.W.M..

Etant un petit groupe, nous ne croyons pas que notre tâche soit d'élaborer une position complète sur la voie de la révolution à l'heure actuelle. Cependant, à partir du travail que nous avons effectué, nous croyons qu'EN LUTTE! met aujourd'hui de l'avant la ligne la plus avancée sur la question. Ce groupe, dans ses articles sur la voie de la révolution (UNITÉ PROLÉTARIENNE, no.3), lutte contre les erreurs du R.S.C.. EN LUTTE! a appliqué les éléments fondamentaux de la théorie marxiste-léniniste à l'histoire de la lutte des classes au Canada. Il a étudié la transition du colonialisme et du semi-féodalisme au capitalisme, examinant la Confédération, la création de l'Etat, en tant que "condition d'existence de la bourgeoisie canadienne". Il a démontré que la transition à l'impérialisme était une conséquence logique du développement de la base économique. L'histoire entière y est présentée d'un point de vue de lutte de classes, i.e. de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Pour EN LUTTE! la question du pouvoir d'Etat est "d'une importance décisive". Il situe l'alliance entre la bourgeoisie canadienne et la bourgeoisie américaine dans le contexte de la situation internationale et de la lutte de classes à l'intérieur même du Canada.

EN LUTTE! met de l'avant une ligne stratégique fondamentale qui pose les questions suivantes: quel est notre but? qui sont nos ennemis et nos amis? comment résoudre les contradictions au sein du peuple? Son analyse historique n'est pas complète; elle n'est pas aussi détaillée que l'étude du R.S.C., mais on y retrouve tous les éléments fondamentaux d'une analyse juste. On peut donc travailler à la critiquer, et à mesure que se développera la lutte pour fusionner le marxisme-léninisme et la classe ouvrière, elle servira de base pour vérifier et développer la ligne plus en détails.

II. CRITIQUE DE LA BROCHURE DU P.W.M. "INDEPENDENCE AND SOCIALISM IN CANADA - A MARXIST-LENINIST VIEW"



Comment doit-on mener la lutte pour le socialisme au Canada? La position exprimée dans la brochure du P.W.M. est la suivante:"Le Progressive Worker Movement croit qu'au Canada le développement et le succès d'un mouvement pour l'indépendance nationale est absolument nécessaire dans notre lutte pour le socialisme, qu'aucun pas en avant ne peut être fait vers le socialisme sans le développement d'un tel mouvement, et que les communistes doivent jouer un rôle actif et dirigeant dans la contruction du mouvement pour l'indépendance. Telle est notre position, et elle est fondée sur l'analyse du développement historique qui a fait du Canada ce qu'il est aujourd'hui." (Independence and socialism in Canada, p.43)

Dans cette section, nous traiterons des arguments qui mènent à la conclusion ci-haut et de la nature erronée de la conclusion elle-même.

Brouiller la différence entre nation et Etat

Dans son document, le P.W.M. prétend répondre à la "question nationale" au Canada. Des marxistes-léninistes québécois ont déjà souligné que l'emploi du terme "question nationale" est lui-même quelque peu ambigü. Les travaux de Staline (et de Lénine) sur la question nationale n'ont pas été écrits simplement - ni même principalement - pour traiter des droits nationaux des communautés d'Etat (pays), mais plutôt ppur répondre au problème des droits nationaux des minorités nationales à l'intérieur des Etats.

Staline dit:

> **"Mais toute communauté stable ne constitue pas une nation. L'Autriche et la Russie sont aussi des communautés stables, pourtant personne ne les appelle nations. Qu'est-ce qui distingue la communauté nationale de la communauté d'Etat? Entre autres, le fait que la communauté nationale ne saurait se concevoir sans une langue commune, tandis que pour l'Etat la langue commune n'est pas obligatoire. La nation tchèque en Autriche et la nation polonaise en Russie seraient impossibles sans une langue commune pour chacune d'elles, cependant que l'existence de toute une série de langues à l'intérieur de la Russie et de l'Autriche n'empêche pas l'intégrité de ces Etats."**
> **("Le marxisme et la question nationale", Ed. du Centenaire, 1974, p.12)**

Que fait le P.W.M. de cette distinction? Il commence par citer la définition classique de Staline: "La nation est une communauté humaine, stable, historiquement constituée, née sur la base d'une communauté de langue, de territoire, de vie économqiue et de formation psychique qui se traduit dans une communauté de culture." (op. cit., p.15).

Quoiqu'on reconnaisse l'existence d'une nation québécoise séparée, on n'analyse pas la distinction entre communautés nationales et communautés d'Etat. Le document affirme clairement qu'il traite de la "question nationale" et c'est seulement dans la conclusion qu'on introduit la méthode de Mao Tsé-Toung pour analyser les contradictions. Ainsi, par exemple, le premier paragraphe de l'introduction déclare: "La question nationale, i.e. le rapport entre les luttes nationales et la lutte des classes, le rapport entre le nationalisme et la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme, est une des questions les plus importantes et les plus brûlantes pour la gauche à l'heure actuelle, au Canada comme ailleurs." (p.4)

Le point de vue duquel se place le P.W.M. détermine à l'avance les conclusions de son analyse. En brouillant la distinction entre l'Etat et la nation, le P.W.M. peut ainsi brouiller la distinction entre l'impérialisme américain et la bourgeoisie canadienne. Il n'est pas difficile de démontrer que le peuple canadien, pris en tant qu'entité globale, et

l'Etat canadien en particulier sont sujets à plusieurs formes d'intimidation, de domination et d'exploitation économique de la part de l'impérialisme américain. Si on se place du point de vue de la "nation", alors il est facile de conclure, que l'ennemi principal est l'impérialisme étranger. Mais si on ne regarde pas simplement la "nation" mais plutôt ce qui existe réellement, soit **la communauté d'Etat canadien**, alors le cadre théorique s'élargi pour englober toutes les possibilités. Et, il n'en est que plus scientifique.

En parlant de la communauté d'Etat en entier, on ne parle pas de la "question nationale". On se réfère, comme nous l'avons dit, à différentes communautés nationales à l'intérieur de l'Etat. Nous parlons plutôt de contradictions, particulièrement de la "contradiction principale". Le P.W.M. fait référence à la théorie des contradictions (p.43), mais seulement après avoir analysé les choses du point de vue de la "nation versus l'impérialisme". La question de la contradiction principale, telle qu'elle s'applique à la communauté d'Etat canadien, permet de définir d'autres possibilités théoriques que celle de "l'impérialisme U.S. et son serviteur canadien versus le peuple canadien", possibilité mise de l'avant par le P.W.M..

Cette façon d'aborder la "question nationale" va à l'encontre d'une juste méthode pour analyser les contradictions comme l'a fait Mao Tsé-Toung:

> **"Contrairement à la conception métaphysique du monde, la conception matérialiste-dialectique veut que l'on parte, dans l'étude du développement d'une chose ou d'un phénomène, de son contenu interne, de ses relations avec d'autres choses ou d'autres phénomènes, c'est-à-dire que l'on considère le développement des choses ou des phénomènes comme leur mouvement propre, nécessaire, interne, chaque chose, chaque phénomène étant d'ailleurs, dans son mouvement, en liaison et en interaction avec les autres choses, les autres phénomènes qui l'environnent.** *La cause fondamentale du développement des choses et des phénomènes n'est pas externe, mais interne; elle se trouve dans les contradictions internes des choses et des phénomènes eux-mêmes.* **Toute chose, tout phénomène implique ces contradictions d'où procèdent son mouvement et son développement. Ces contradictions, inhérentes aux choses et aux phénomènes, sont la cause fondamentale de leur développement, alors que leur liaison mutuelle et leur action réciproque n'en constituent que les causes secondes. Ainsi donc, la dialectique matérialiste a combattu énergiquement la théorie métaphysique de la cause externe, de l'impulsion extérieure, propre au matérialisme mécaniste et à l'évolutionnisme vulgaire."**
> **("De la contradiction", Mao, Textes Choisis, Pékin, 1972, p.92)**

La brochure du P.W.M. n'applique pas cette méthode d'analyse des contradictions. Il oppose la "nation canadienne" aux impérialistes britanniques et américains. L'histoire du Canada est décrite comme une série de "leçons" et de "capitulations" de la bourgeoisie canadienne. Les actions de la puissance impérialiste sont, en tout temps, déterminantes dans le processus historique, alors que les contradictions internes au Canada semblent n'avoir joué aucun rôle dans son histoire. Il n'y a aucune analyse sérieuse, par exemple, des contradictions entre différents secteurs économiques de la bourgeoisie canadienne à différents moments, l'histoire de l'accumulation du capital, le développement de la question nationale au Québec, la nature interne et les contradictions entre ce que le P.W.M. appelle la "bourgeoisie capitulationniste-réformiste, la"bourgeoisie compradore" et la bourgeoisie nationale".

Communauté de culture — une base insuffisante pour définir une nation

En plus, le P.W.M. ne se rend pas service en omettant d'examiner pleinement l'application de la définition de Staline au Québec et au Canada anglais. Une application complète de la théorie de Staline ne porterait pas atteinte au raisonnement du P.W.M.. Mais le P.W.M. préfère s'appuyer uniquement sur le critère de "communauté de culture" pour déterminer que le Québec et le Canada anglais sont des nations. On met de l'avant que le Québec "a dû développer une culture et une identité nationales pour survivre aux tentatives des britanniques d'angliciser les canadiens-français" (p.8). Pour ce qui est du Canada anglais, "où il n'existe pas une "culture nationale" aussi évidente", il serait "une nation surtout parce que son peuple veut être une nation" (ibid).

Quoique le Québec et le Canada anglais s'insèrent bien dans la définition de Staline, la méthode du P.W.M. pour le prouver est erronnée. Le Québec n'a pas développé sa culture nationale par simple question de survie. Cet argument est tautologique, une sorte de raisonnement qui tourne en rond quoi!: la culture québécoise a survécu pour ne pas mourir! Ceci semble laisser entendre qu'avant la venue des britanniques, au Québec il n'y avait même pas de communauté de culture! Bien sûr, la lutte pour la survie de la culture québécoise est fermement enracinée dans des conditions matérielles, i.e. qu'elle a des racines historiques profondes, une communauté stable, une communauté de langue, de territoire et de vie économique. Même si les racines historiques du Canada anglais ne sont pas aussi profondes, les conditions matérielles de la nation sont toutes aussi présentes. La communauté de culture y est faible, dû à l'importance de la culture impérialiste américaine — mais elle existe.

L'argument suivant lequel le Canada anglais est une nation principalement parce que "son peuple désire être une nation", est extrêmement dangereux et va à l'encontre du matérialisme dialectique. Selon le matérialisme, on ne défini et on n'interprète pas les regroupements sociaux et les classes, les luttes politiques et économiques, etc. selon la façon que les individus, les classes, etc., **désirent** les définir. On pourrait désirer que le système démocratique bourgeois du Canada soit réellement démocratique; la bourgeoisie le voit certainement comme cela. Mais vu de façon objective et en appliquant le matérialisme historique, l'Etat canadien apparaît comme un système de démocratie pour la bourgeoisie et de dictature contre le prolétariat. Marx a affirmé:

> **"Pas plus qu'on ne juge un individu sur l'idée qu'il se fait de lui-même, on ne saurait juger une telle époque de bouleversement sur sa conscience de soi; il faut, au contraire, expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle..."**
> **(Contribution à la critique de l'économie politique, Editions Sociales, Paris, 1972, p.5)**

La force principale de l'oeuvre de Staline est de démontrer que la communauté de culture seule ne constitue pas une base suffisante pour définir la nation

> **"On peut se représenter des hommes ayant un "caractère national" commun, sans que l'on puisse dire toutefois qu'ils forment une nation, s'ils sont économiquement dissociés, s'ils vivent sur des territoires différents, s'ils parlent des langues différentes, etc... Tels sont, par exemple, les Juifs russes, galiciens, américains, géorgiens, ceux des montagnes du Caucase, qui à notre avis ne forment pas une nation unique. (...)** *Seule la présence de tous les indices pris ensemble nous donne une nation"*
> **(op. cit., pp. 15-16)**

L'échec de la révolte de 1837 na pas signifié l'échec de la révolution bourgeoise au Canada comme l'a prétendu le P.W.M. Au contraire, la confédération de 1867 a permis à la bourgeoisie canadienne de se constituer en classe dirigeante, à la tête de l'Etat canadien. Et cet Etat, la bourgeoisie canadienne, n'a jamais hésité et n'hésitera jamais à s'en servir pour maintenir sa domination et exploiter le peuple

La rébellion de 1837 n'était que le début de la révolution bourgeoise.

1867, année de la Confédération: une belle photo de famille, celle des "péres" de l'exploitation capitaliste au Canada.

Dès 1919, l'Etat bourgeois canadien ne se gênait pas pour réprimer dans le sang l'insurrection des ouvriers de Winnipeg, elle n'a pas agit différemment le 22 juillet dernier en blessant 7 meuniers de la compagnie Robin Hood.

L'histoire vue par le P.W.M.

La révolte de 1837 apparaît pour le P.W.M. comme la fin de tout espoir que la bourgeoisie canadienne puisse posséder une histoire propre:

"La défaite de la révolte de 1837 dans les deux Canada a marqué la défaite de la révolution bourgeoise démocratique nationale dans l'histoire canadienne. Ce que la défaite a signifié, c'est que le cheminement du Canada vers la démocratie et le capitalisme industriel ne se ferait pas de façon indépendante comme aux Etats-Unis, mais bien à l'intérieur des contingences de la domination impérialiste...Quant aux classes qui ont participé aux activités politiques nationales-démocrates avant 1837, ses fractions supérieures ont conclu au pacte avec l'impérialisme au lieu de défendre l'indépendance. C'est l'union des fractions supérieures de la bourgeoisie canadienne-anglaise avec la classe des marchands-compradores, qui a créé une bourgeoisie qui n'agit pas indépendamment, mais qui sert plutôt les impérialistes étrangers" (op. cit. pp. 13-14)

On nous dit aussi que la Confédération est "le résultat d'une entente entre 3 partenaires principaux: la bourgeoisie réformiste-capitulationiste de Toronto, la bourgeoisie-compradore de Montréal, et les grands monopoles britanniques qui dominaient la majeure partie de la vie économique canadienne" (p.16). Même si on reconnaît l'existence d'une bourgeoisie nationale "réformiste" (on admet même qu'à la fois les fractions "réformistes" et "compradores" ont cherché à profiter de l'expansion dans l'Ouest après la Confédération), le P.W.M. maintient cependant que celle-ci ne pouvait être autre chose qu'une marionnette. "Nous n'avons pas échangé une bourgeoisie compradore pour une bourgeoisie nationale indépendante comme classe dirigeante; notre bourgeoisie compradore montante a tout simplement changé de maître" (ibid p.18)

On nous dit qu'une bourgeoisie nationale existe qui "rêve de devenir la classe capitaliste dirigeante du Canada en excluant les impérialistes étrangers". Le P.W.M. ne nous donne aucune indication sur la composition de ce groupe, sur sa base économique et politique, sur l'état des contradictions entre elle et la bourgeoisie "compradore", etc... La possibilité que la bourgeoisie se serve du nationalisme bourgeois comme tactique pour avancer ses intérêts de classe à différents moments, n'est pas abordée. On nous dit plutôt que cette mystérieuse fraction n'ose pas intervenir par peur de la révolution, alors que les efforts de ses idéologues sont tout simplement écartés du revers de la main.

Donc une bourgeoisie canadienne existe vraiment; on admet que cette classe peut même prendre conscience de ses propres intérêts. Mais en pratique, elle ne peut que danser comme une marionnette ou trembler comme une feuille. On ne saura jamais pourquoi et comment la bourgeoisie canadienne est passée de l'alliance avec l'Angleterre à celle avec les Etats-Unis après la Première Guerre Mondiale.

On n'explique pas non plus le rôle du système banquaire canadien, des entreprises commerciales et de l'émergence des grandes compagnies canadiennes. On ignore les spéculations impérialistes de ces compagnies. On n'examine même pas le rôle de l'Etat canadien en tant que protecteur et parrain de ces intérêts. La bourgeoisie canadienne a-t-elle retiré quelque chose en devenant dépendante de l'impérialisme américain? Est-ce qu'elle s'est taillée une sphère d'activité économique sous l'aile d'un aigle? Le P.W.M. ne tente pas de nous l'expliquer.

Le point de vue du P.W.M. concernant la bourgeoisie nationale nous laisse penser qu'à cause de sa faiblesse politique et de sa peur de la révolution, cette bourgeoisie n'a pas réussi à mener la lutte pour "l'exclusion des impérialistes étrangers" (p.14). On semble suggérer sur un ton moralisateur que cette classe a trahi la nation. Mais n'est-il pas possible qu'une bourgeoisie nationale puisse avoir des intérêts de classe compatibles avec ceux des systèmes impérialistes britannique et américain, qu'elle s'aperçoive que ses intérêts de classe, à un moment donné, sont mieux servis par l'alliance plutôt que par la lutte? La rivalité et la collusion vont de pair dans les rapports qu'entretiennent entre eux les différents groupes de la bourgeoisie, mais suivant l'époque, l'un est toujours dominant. Dans l'histoire du Canada, de façon générale, c'est la collusion qui l'emporte.

Cependant, tous ces facteurs contredisent la conclusion inexorable de la brochure du P.W.M.: "Le Canada n'est rien de plus qu'une néo-colonie, une partie complètement intégrée de l'empire américain" (p. 28). Dans "situation présente", le P.W.M. illustre l'influence américaine écrasante sur notre économie, notre politique, notre culture et notre mouvement syndical. Ces faits sont incontestables et prouvent que l'impérialisme U.S. est l'un des principaux ennemis du prolétariat canadien. Mais tous ces "faits" ne peuvent remplacer l'analyse de l'évolution du rôle de la bourgeoisie canadienne, de "son" Etat, et des rapports qu'elle entretient avec l'impérialisme et les luttes du prolétariat. La brochure du P.W.M. utilise une méthode d'analyse empirique. Elle substitue l'énumération des faits à une analyse des contradictions de classes au Canada. Sa version de l'histoire n'est en aucune façon l'histoire de la lutte de classes.

Une révolution en deux étapes

Dans la conclusion intitulée "Program for struggle" (Programme de lutte), les multiples erreurs d'analyse qui ont été commises trouvent toutes leurs conséquences. On met de l'avant que "la contradiction principale ici se situe entre l'impérialisme américain et ses serviteurs canadiens d'un côté, et le peuple canadien de l'autre. Ceci signifie simplement qu'au Canada, la bourgeoisie américaine "continentaliste" est l'oppresseur principal grâce à son serviteur, la bourgeoisie canadienne compradore" (p.43) La question de la bourgeoisie nationale et de son rôle actif dans l'exploitation de la classe ouvrière, ses spéculations impérialistes, ses tentatives de jouer sur les intérêts des superpuissances et des autres pays impérialistes , tout ces faits sont ignorés. L'existence objective de l'Etat canadien comme instrument de cette classe n'est pas inclu dans les questions stratégiques.

Dans le cas d'un pays capitaliste développé dont la classe ouvrière hautement diversifiée forme la majorité de la population, où existe une structure d'Etat autonome, où il n'y a pas d'occupation militaire étrangère, et où existe une classe capitaliste, on soutient que l'aspect secondaire de la contradiction principale est le "peuple canadien". Ce point de vue découle directement de l'erreur que nous avons critiquée plus haut, i.e. que la communauté nationale se substitue à la communauté d'Etat. Comme nous l'avons souligné, l'analyse de Staline sur la question nationale se réfère spécifiquement aux nations opprimées à l'intérieur d'un Etat; cette analyse peut englober les colonies où la puissance impérialiste contrôle directement l'appareil d'Etat. Selon le P.W.M. depuis que le Canada est opprimé, en tant que nation, par l'impérialisme américain, la contradiction principale est celle qui oppose l'impérialisme américain et le peuple canadien. Or cet argument ne correspond à aucune de ces catégories. Si les Etats-Unis occupaient le Canada, ou encore, si le gouvernement canadien était forcé de suivre les ordres de Washington, la contradiction serait celle que décrit le P.W.M. Mais dans les faits, la bourgeoisie canadienne consent de bon gré à maintenir son alliance avec l'impérialisme, et est tout à fait capable de prendre certaines initiatives qui illustrent bien son importante capacité de manoeuvre. Elle est capable de trouver ses propres moyens pour attaquer et exploiter la classe ouvrière.

Il est facile de montrer la forte influence américaine sur l'économie, la

politique, la culture canadiennes, etc. Si le Canada était occupé ou directement contrôlé par Washington, les conditions pour mener une lutte de libération nationale existeraient certainement. Mais tel n'est pas le cas. Le Canada n'est pas une communauté nationale sans structure étatique indépendante: le Canada est une communauté d'Etat possédant une structure de classe interne, un appareil militaire, etc., qui lui sont propres. On retrouve deux nations et des minorités nationales dans cette communauté d'Etat. Toute formulation de la contradiction principale au Canada doit à tout prix tenir compte de cette réalité.

Se basant sur sa définition de la contradiction principale, i.e. "l'impérialisme américain versus le peuple canadien", le P.W.M. avance que la tâche principale des "socialistes" est de "travailler dans les différents secteurs de la population canadienne et d'unir le plus grand nombre de canadiens possible contre leur ennemi numéro 1, l'impérialisme américain" (p.44). Le parti de l'indépendance "sera l'expression organisée sur une base nationale des différentes tâches qui devront être accomplies dans le travail pour l'indépendance du Canada (p.48). On s'attend à l'élection possible d'un tel parti au gouvernement, ce qui provoquerait la riposte militaire des Etats-Unis sous une forme ou une autre "mais jusqu'à ce moment, nous devrons diriger notre attaque contre la superstructure politique, culturelle et idéologique afin d'atteindre une position nous permettant de menacer la base économique du règne impérialiste au Canada".

La stratégie de la classe ouvrière serait donc de s'emparer de la direction de la lutte pour l'indépendance, afin que les propriétés étrangères nationalisées "soient remises au peuple canadien", assurant ainsi que "la lutte contre les exploiteurs nationaux qui luttent à l'heure actuelle contre les exploiteurs étrangers pour défendre leurs propres intérêts soit menée par le peuple canadien avec les possessions antérieures des impérialistes en plus de la force de la classe ouvrière qui aura acquis une expérience militaire dans la lutte contre l'impérialisme" (p.49). Après ce séjour au pays des Milles et une nuits, le P.W.M. proclame enfin la nécessité d'un véritable parti communiste dont la construction doit être "une des tâches principales des marxistes-léninistes canadiens" (p.50).

L'argument suivant lequel la tâche centrale des "socialistes" serait la création d'un parti pour l'indépendance, style front uni, alors que le véritable parti communiste se trouve relégué au simple rang "d'une des tâches principales", constitue une autre forme de la ligne politique de "front uni" objectivement révisionniste qui a prévalu dans le mouvement marxiste-léniniste à l'époque. Nous verrons cette question de plus près un peu plus loin. Mais avant, examinons la théorie selon laquelle un parti d'indépendance pourrait tenir à distance les "exploiteurs nationaux (avec l'aide des exploiteurs étrangers servant leurs propres intérêts)" dans la lutte pour "attaquer la superstructure" et se confronter militairement avec l'impérialisme.

En d'autres mots, la stratégie du P.W.M. pour atteindre le socialisme serait la suivante. Le "large" parti pour l'indépendance ferait de la propagande, de l'organisation et du travail politique non-militaire contre l'impérialisme américain. Ni la "bourgeoisie compradore", ni l'impérialisme américain n'interviendraient avant que le parti n'ait conquis le pouvoir grâce aux élections. La bourgeoisie nationale (i.e. les "exploiteurs nationaux") serait trop préoccupée à lutter contre les américains pour intervenir jusque là. Au moment où l'aile parlementaire d'un Parti pour l'indépendance commencerait à exproprier les intérêts américains et à les remettre au "peuple canadien", les Etats-Unis ou les "canadiens d'extrême-droite" prendraient probablement les armes. Sous la direction de la classe ouvrière, les forces militaires de l'impérialisme américain seraient écrasées. On se retrouverait donc débarassé de l'impérialisme américain et prêt à affronter la bourgeoisie nationale qui supposément, aura attendu son tour bien sagement... peut-être en tremblant à l'idée d'intervenir dans cette confrontation sanglante. Donc, rendu là, "la lutte contre les exploiteurs nationaux" deviendrait principale (soit dit en passant, on ne peut que demeurer perplexe. Car, que pourraient bien être leurs mécanismes d'exploitation, alors qu'on n'a pas cessé de répéter que les américains contrôlaient à peu près tout?). Le peuple canadien écraserait la bourgeoisie nationale avec l'aide des "possessions antérieures des impérialistes et de la force de la classe ouvrière", et le Canada avancerait vers le socialisme!

Comme le déclarait le P.W.M. précédemment, "reconnaissant la domination américaine comme étant l'obstacle principal sur la voie vers le socialisme, les socialistes devraient tendre à renverser cet obstacle" (p. 44). Le P.W.M. semble croire, compte-tenu que le Canada est une nation colonisée, qu'on pourrait construire un front uni contre l'impérialisme américain et la bourgeoisie compradore, tout en se gardant de traiter des rapports de classes capitalistes au Canada avant d'avoir renversé l'obstacle que constitue l'impérialisme américain. La brochure du P.W.M. proclame sans hésitation que la lutte pour le socialisme au Canada se fera en deux étapes: premièrement, l'indépendance nationale, deuxièmement le socialisme. Ceci, dans le contexte du Canada, n'est rien d'autre qu'une stratégie nationaliste bourgeoise.

De plus, prétendre que l'aspect secondaire de la contradiction soit le "peuple canadien" est tout aussi erroné. Comme nous l'avons dit plus haut, le Canada est un pays capitaliste développé, avec une classe ouvrière hautement diversifiée qui forme la majorité de la population. Le Canada possède une structure étatique indépendante et contrôlée par la bourgeoisie canadienne. Notre pays n'est pas militairement occupé. Prétendre que le prolétariat canadien peut s'unir avec une bourgeoisie "nationale" contre l'impérialisme américain est ridicule et surtout quand cette lutte doit aussi viser la destruction du pouvoir de la bourgeoisie canadienne elle-même. Le deuxième aspect de la contradiction ne peut être que le prolétariat canadien et ses alliés, et non pas le "peuple canadien" dans sa totalité.

La théorie du Parti

Le P.W.M. croit vraiment qu'il examine les choses d'un point de vue "socialiste". Il se définit même comme celui qui propose une "perspective marxiste-léniniste" et selon lui, la question principale est la suivante: "Comment mener la lutte pour le socialisme au Canada" (p.4). On pourrait souligner que le P.W.M. parle de socialisme, mais rarement du communisme, c'est là le reflet de ses illusions parlementaires que nous avons soulignées dans la section précédente, et il en va de même de son utilisation erronnée de la stratégie du front uni que nous aborderons dans cette section. Mais le P.W.M. se réclame du marxisme-léninisme, alors donnons-lui le bénéfice du doute — ou, plus exactement, voyons jusqu'à quel point la brochure du P.W.M. applique les principes fondamentaux de tactique et d'organisation du marxisme-léninisme.

Nous avons déjà démontré le caractère confus, erronné et non scientifique d'une des tentatives importantes du P.W.M. d'appliquer la théorie marxiste-léniniste aux conditions du Canada (la théorie de Staline sur la question nationale).

Nous avons également démontré que le P.W.M. n'a pas réussi à mener à terme son analyse de classes, particulièrement en ce qui concerne la bourgeoisie canadienne et comment il a liquidé la question de l'Etat canadien. De plus, son scénario qu'il trace où s'enchaînent des évènements devant mener à la révolution canadienne, comme nous l'avons démontré, relève de la plus pure fantaisie, étant donné que ce scénario repose sur la présumée complaisance et

la prétendue paralysie de la bourgeoisie canadienne et de son appareil d'Etat durant la première des deux étapes du processus.

Mais, pour les fins de l'analyse dans cette section, admettons que les conclusions du P.W.M. sur le caractère fondamental de la situation canadienne soient justes. Nous supposons donc que le Canada est une néo-colonie où la contradiction principale "oppose l'impérialisme américain et ses laquais canadiens d'une part et le peuple canadien de l'autre". Compte tenu de cette analyse que devons-nous penser de la stratégie mise de l'avant par le P.W.M.?

Essentiellement, le P.W.M. lance l'appel aux "socialistes" pour développer une stratégie de front uni, c'est-à-dire, de "travailler parmi les différentes couches de la population canadienne afin d'unir le plus de canadiens possible contre leur principal ennemi, l'impérialisme américain." (p.44). Telle est la principale tâche des socialistes telle que définie par le P.W.M. "A cette étape-ci, la lutte pour l'indépendance est la lutte pour le socialisme" (p.49)

Les étapes concrètes de cette lutte de front uni sont les suivantes:

(1) Briser l'emprise idéologique de l'impérialisme sur le peuple canadien (p.44)
   a) démasquer les partis libéral et conservateur ainsi que le crédit social.
   b) gagner l'aile progressiste du N.P.D.
   c) faire du travail anti-impérialiste sur les campus et dans les groupes populaires.
   d) construire un mouvement syndical canadien indépendant, plus précisément le Congrès des Syndicats canadiens (Congress of Canadian Unions, N.D.L.R.). "Il est absolument nécessaire qu'un mouvement ouvrier canadien indépendant fournisse le leadership dans la lutte anti-impérialiste au Canada." (p.47) (le C.C.U. s'appelle maintenant: the confederation of Canadian Unions).

(2) Construire un parti de l'indépendance, "le parti sera l'expression organisationnelle à l'échelle du Canada tout entier, des diverses tâches à accomplir dans la poursuite de l'indépendance canadienne. En plus des diverses tâches organisationnelles... le parti de l'indépendance sera en mesure de se servir du processus électoral afin de faire de la publicité et de l'agitation autour de son objectif de l'indépendance canadienne." (p.48)

(3) Le Parti de l'indépendance prend le pouvoir au Parlement. Il prend des mesures contre les intérêts américains.

(4) Les Etats-Unis envahissent le Canada ou trament un coup d'Etat de droite. Le peuple canadien sous la direction de la classe ouvrière offre une résistance militaire.

La priorité du front uni anti-impérialiste ressort clairement. La stratégie et les tactiques du front uni constituent le sujet principal de l'analyse contenue dans le "programme de lutte". Mais, faut-il le rappeler, le P.W.M. se définit lui-même comme un groupe marxiste-léniniste. Ainsi, comme par enchantement, on nous dit que la mise sur pied d'un parti communiste est "l'une" des tâches principales des marxistes-léninistes canadiens. Pour P.W.M. la tâche centrale des socialistes est de contruire le front uni anti-impérialiste. On ne peut tirer d'autre interprétation réaliste ou honnête d'une affirmation telle que "Ce qui est nécessaire c'est de construire le front uni le plus large possible afin de libérer la nation de la domination étrangère." (p.49) Ainsi l'on relègue la construction d'un parti communiste à une tâche d'importance secondaire: "l'une des tâches principales". Alors que l'on fait mention du parti, il est clair que la tâche principale est de construie le front uni.

Quelles sont les tâches du parti marxiste-léniniste telles que définies par le P.W.M.? L'on ne donne que deux exemples concrets:
(1) "donner à la lutte pour l'indépendance un contenu socialiste" et (2) "signaler la nécessité éventuelle de la lutte armée". Le "contenu socialiste" se résume en un programme en quatre points dont les points saillants sont "toute propriété nationalisée appartient au peuple canadien" et "le droit de toutes les nations à l'autodétermination", y compris le Québec. (p.50).

Non seulement on relègue le parti marxiste-léniniste au deuxième rang comme objectif organisationnel mais on explique à peine ses tâches politiques. Il n'est fait aucune mention de la dictature du prolétariat. En fait, ce que fait le P.W.M. c'est de mettre le front uni avant le parti. Ce faisant, il nie complètement les leçons historiques du mouvement ouvrier international.

Le 27 décembre 1935, au beau milieu de la guerre anti-japonaise et de la lutte contre la trahison de Chiang Kai-Chek à l'égard de la Chine, Mao-Tsé-Toung affirmait:

> **"L'existence d'un Parti communiste et d'une Armée rouge bien trempés constitue actuellement le trait distinctif du camp de la révolution. Cela est d'une importance primordiale. Si ce Parti communiste et cette Armée rouge n'existaient pas, d'énormes difficultés surgiraient devant nous. Pourquoi? Parce que les collaborateurs et les traîtres, qui sont aussi nombreux que puissants en Chine, vont certainement s'ingénier à saper notre front uni; ils y créeront des dissensions en employant la menace et la corruption, en manoeuvrant les différents groupements, et ils se serviront de leurs armées pour faire céder, pour écraser l'une après l'autre toutes les forces d'une puissance inférieure à la leur et qui veulent se séparer d'eux et s'unir à nous pour lutter contre le Japon. Tout cela serait difficile à éviter si ce facteur vital — l'existence du Parti communiste et de l'Armée rouge — faisait défaut au gouvernement antijaponais et à l'armée antijaponaise. La cause principale de la défaite de la révolution en 1927, c'est que, au temps où la ligne opportuniste prévalait à l'intérieur du Parti communiste, aucun effort ne fut fait pour élargir nos propres rangs (le mouvement ouvrier et paysan et l'armée conduite par le Parti communiste), et qu'on s'est contenté de s'appuyer sur un allié temporaire, le Kuomingtang."**
> **(Mao Tsé-Toung, La tactique de lutte contre l'impérialisme japonais, Oeuvres choisies, Tome 1, Pékin, p.184-185.)**

Le premier secrétaire du Parti du Travail du Vietnam, Le Duan, a tenu des propos semblables. Il affirme que la fondation du Parti du Travail (Parti Communiste) en février 1930.

> **"... marqua un tournant décisif dans l'histoire de la révolution vietnamienne. La propagation de l'idéologie marxiste-léniniste dans un pays colonial et semi-féodal, premier temps de préparation nécessaire pour une glorieuse période de sursaut révolutionnaire, a abouti au plus grand bond en avant qu'on ait jamais vu dans l'évolution de la nation vietnamienne..."**
> **(Le Duan, La révolution vietnamienne, problèmes fondamentaux, tâches essentielles, Ecrits, Hanoï, 1976, p.181).**

Le Duan poursuit en disant:

> **"L'intérêt de la révolution et celui de la nation exigent de renforcer et de consolider constamment le rôle dirigeant du Parti au sein du Front national, de maintenir fermement une ligne politique et une organisation indépendantes pour le Parti, de lutter contre toute tendance à rabaisser le rôle du Parti et à le dissoudre au sein du Front national."**
> **(Le Duan, op. cit., p.201).**

Le Vietnam, tout comme la Chine étaient des pays ou la présence militaire directe d'impérialistes étrangers était un facteur objectif dans la lutte. Ceci rendait la construction d'un front uni beaucoup plus facile qu'on ne pourrait jamais le concevoir au Canada où la présence militaire étrangère n'est certainement pas un trait saillant. Pourtant en Chine, autant qu'au Vietnam, la contruction du parti communiste et la diffusion du marxisme-léninisme constituaient des **conditions préalables** à la mise sur pied d'un front uni. Même si le P.W.M. reconnaît la nécessité d'un parti marxiste-léniniste, nulle part ne fait-il mention que le front uni doit être lui-même le produit d'un tel parti. Pourtant telle est l'essence de la ligne marxiste-léniniste sur la stratégie du front uni; cela a été prouvé à maintes reprises dans l'histoire des luttes! En fait le parti est le seul instrument capable d'accomplir jusqu'au bout les tâches pratiques et théoriques d'une stratégie de front uni:

> **"Pour toutes ces raisons, seuls le prolétariat et le Parti communiste sont capables de guider la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie, de surmonter l'étroitesse d'esprit de la paysannerie et de la petite bourgeoisie, le penchant à la destruction chez les gens privés de travail, de même que les oscillations et l'inconséquence de la bourgeoisie (à condition, bien entendu, que le Parti communiste ne commette pas d'erreurs dans sa politique) et de conduire sur la voie de la victoire la révolution et la guerre."**
> **(Mao Tsé-Toung, op. cit., p.214)**

En refusant de reconnaître la priorité de la construction d'un nouveau parti communiste, le P.W.M. ouvre la porte aux tentatives de construire le front uni **en l'absence** de la direction de l'avant-garde organisée du prolétariat. En fait, le P.W.M. lance un appel pour la création d'un "parti de l'indépendance" légal et parlementaire qui, selon toute vraisemblance, deviendrait le principal dirigeant et organisateur du "mouvement pour l'indépendance". Ainsi nous nous retrouvons en présence non pas d'un seul parti mais de deux partis — un "authentique" parti communiste pour les marxistes-léninistes et un "parti indépendantiste" dans lequel "les socialistes doivent être prêts à s'unir aux non-socialistes dans la lutte pour l'indépendance". L'on demande aux "socialistes" de construire deux partis dont l'un serait "communiste" et l'"autre — c'est ce que nous supposons — social-démocrate ou même ouvertement capitaliste. Pour faire taire ceux qui pourraient protester que le P.W.M. s'aventure un peu trop loin (vers la droite), on nous sert un extrait de **La maladie infantile du communisme** tiré de l'arsenal des belles petites citations justificatrices (p.49).

Toutefois, il convient de signaler que dans les cas de l'Albanie et de la Chine (pour ne prendre que deux exemples) les marxistes-léninistes se sont simplement donnés la peine de construire **un** parti dans chaque pays. Les bourgeoisies des deux pays avaient leur propre parti, leur faction organisée, etc. Ces derniers furent accueillis au sein du front uni mais sur la base de principes clairement établis, qui comprenaient l'acceptation de la direction du parti communiste sur les régions libérées et sur l'armée de libération, le maintien de l'indépendance du parti et la liberté de critique (à ce sujet, voir ci-dessus la citation de Le Duan). Le P.W.M. nous met en garde contre le danger de noyer les "objectifs socialistes" au sein du front (p.49) mais comme il a déjà mis de l'avant une méthode de lutte essentiellement réformiste sa mise en garde ne rime pas à grand chose.

En fait, le P.W.M. nous dit que la "lutte pour l'indépendance" (en tant que première étape de la lutte pour le socialisme) comprendra deux étapes principales. La première serait une étape "institutionnelle" pendant laquelle l'on ferait du travail "d'éducation", du travail d'organisation populaire et pendant laquelle on construirait un mouvement syndical indépendant. Cette étape prendrait fin avec la construction d'un parti "indépendantiste" qui se ferait élire au Parlement. C'est seulement au terme de cette première étape que débuterait la seconde étape de caractère militaire — peut-être illégale.

Ainsi, pendant toute la première étape — qui, selon toute vraisemblance pourrait durer assez longtemps, les socialistes doivent se fier à la légalité bourgeoise. Contre la répression physique, les seuls préparatifs que l'on préconise c'est que le parti marxiste-léniniste "signale l'éventuelle nécessité de la lutte armée".

Deux mois après avoir écrit **La maladie infantile...**, Lénine a présenté son point de vue sur les tâches fondamentales du mouvement communiste international au deuxième congrès de l'Internationale communiste. Il a affirmé sans équivoque l'importance absolue du travail illégal peu importe les circonstances.

> **"Dans tous les pays, même les plus libres, les plus "légalistes" et les plus "pacifiques", c'est-à-dire où la lutte des classes est la moins aiguë, le temps est venu pour chaque parti communiste de considérer comme absolument indispensable de combiner systématiquement le travail légal et le travail illégal, l'organisation légale et l'organisation illégale. Car dans les pays les plus éclairés et les plus libres, où règne le plus "stable" des régimes démocratiques bourgeois, les gouvernements ont déjà systématiquement recours, en dépit de leurs affirmations mensongères et hypocrites, à l'établissement de listes noires de communistes, à la violation permanente de leur propre constitution, afin d'encourager, secrètement ou plus ou moins secrètement, gardes blancs et assassinats de communistes dans tous les pays, à la préparation en secret d'arrestations de communistes, à l'introduction de provocateurs dans leurs rangs, etc... La nécessité absolue, sur le plan des principes, de combiner le travail légal et le travail illégal est déterminée non seulement par l'ensemble des particularités de la période actuelle, à la veille de la dictature du prolétariat, mais aussi parce qu'il importe de prouver à la bourgeoisie qu'il n'y a pas et qu'il ne saurait y avoir de domaine et de sphère d'activité que les communistes ne puissent conquérir;** *enfin et surtout parce qu'il existe encore partout de larges couches du prolétariat et encore davantage de masses travailleuses et exploitées non prolétariennes qui gardent confiance dans la légalité démocratique bourgeoise, et que les détromper est pour nous chose des plus importante."*
> **(Thèses sur les tâches fondamentales du IIe Congrès de l'Internationale communiste, Oeuvres, Tome 31, Moscou 1973, pp.197-8-9)**

Mais le problème ne se limite pas à une question de "sécurité". Ce n'est pas seulement que le P.W.M. ne prenne pas au sérieux le fait que l'objectif des communistes est de détruire l'ordre social existant et qu'il ignore le fait que les forces du pouvoir se tiennent constamment sur leur garde contre toute "conspiration séditieuse" réelle ou appréhendée. Ce qui sous-entend la mise en veilleuse de la question "militaire" par le P.W.M. c'est l'absence de démarcation et la porte qu'il ouvre aux compromis avec le révisionnisme et l'opportunisme des bureaucrates syndicaux, des partis sociaux-démocrates (surtout le N.P.D.) et du Parti communiste du Canada



Dans les années 30, la Ligue d'unité ouvrière créée par le P.C.C. lutte pour organiser les non-organisés et contre les coupures de salaires. A cette époque, le P.C.C. était un véritable parti révolutionnaire.

Pour reconstruire un véritable parti marxiste-léniniste au Canada, citons les enseignements de l'histoire du parti communiste canadien!

Aujourd'hui le P.C.C. est un parti totalement vendu aux intérêts de la bourgeoisie impérialiste. Ici, William Kashtan (dirigeant du P.C.C.), William Dewhurst et Sam Walsh (dirigeant du P.C.Q.), ces faux leaders ouvriers marchandent avec le chef des révisionnistes de tout poil, Leonid Bregnev.



Le P.W.M. et le mouvement syndical

L'ensemble de l'analyse de la question syndicale contenue dans la brochure du P.W.M. se situe dans le cadre de la lutte pour l'indépendance. Nulle part ne fait-on mention de la nécessité de gagner les syndiqués au communisme. On ne trouve nulle part de stratégie pour transformer les syndicats en organisations communistes.

La plus forte prise de position politique sur la question du mouvement syndical, contenue dans le document, se lit comme suit:

"... Mais l'aspect le plus important du contrôle de l'A.F.L.-C.I.O. sur les syndicats canadiens est le contrôle politique qui l'accompagne. Même si une organisation syndicale ne constitue pas en soi un parti politique elle peut en appuyer un (par exemple le Parti démocrate aux Etats-Unis et le N.P.D. au Canada). Bien plus, les activités de ces organisations syndicales peuvent avoir d'importantes conséquences politiques — par exemple une centrale syndicale peut appuyer ou refuser d'appuyer une grève politique générale à un moment crucial de l'histoire d'un pays. C'est précisément à cause de ce genre de pouvoir politique que la C.I.A. s'est intéressée aux syndicats depuis des années et la documentation démontrant l'influence de la C.I.A. au sein de l'A.F.L.-C.I.O. ne manque pas." (p. 47)

Mais ce que le P.W.M. ne signale pas c'est, en premier lieu, que certains partis politiques ne reçoivent pas simplement un "appui" des syndicats. Bien sûr, dans les faits, des partis sociaux-démocrates tels que le N.P.D., le British Labour Party et le Parti social-démocrate allemand sont le produit — l'expression politique — de l'opportunisme au sein du mouvement syndical organisé.

> **"En Grande-Bretagne, au Canada, en Australie et dans les autres pays capitalistes, les conflits de travail sont "réglés" par les organes et les institutions désignées par le gouvernement bourgeois local, tels que tribunaux industriels, commissions de conciliation et d'arbitrage, etc. Ces organismes sont désignés selon leur importance par le ministre du travail ou par les autorités gouvernementales. En reconnaissant et en soutenant ces organismes de la bourgeoisie, les chefs syndicaux réformistes et révisionnistes s'attendent à ce que les conflits de travail soient réglés par la bourgeoisie..."**
> **(Filip Kota, Deux lignes opposées dans le mouvement syndical mondial, Paris, 1974, Nouveau Bureau d'édition.)**

Cette attitude de compromis avec la bourgeoisie constitue la principale caractéristique de la direction du mouvement syndical canadien, prise dans son ensemble ou divisée par parties — y compris la direction du Conseil des syndicats canadiens (C.S.C.) qui reçoit l'appui du P.W.M. dans sa brochure.

Dans la pratique, la C.S.C. a fait tout son possible pour obtenir la reconnaissance de la bourgeoisie en tentant d'accéder à ses "tribunaux industriels, commissions de conciliation et d'arbitrage, etc..".

Le P.W.M. ne fait pas la distinction entre un appui syndical à des partis bourgeois comme le Parti Démocrate et le N.P.D. et l'appui à des partis communistes. Il n'arrive pas à mener la lutte contre la collaboration de classe et le caractère fondamentalement réformiste de l'**ensemble** de la bureaucratie syndicale canadienne. Evoquer le spectre d'une ingérence de la C.I.A.-A.F.L.-C.I.O. dans une "grève politique générale" n'est que pure démagogie étant donné l'échec notoire du P.W.M. à dévoiler la source de la collaboration de classe **au sein** de la classe ouvrière canadienne.

Le P.W.M. se met à la remorque d'une organisation syndicale particulière, le C.S.C. en dépit du fait que sa direction ainsi que ses politiques se situent carrément dans le cadre du réformisme syndical. Bien plus, cette centrale représente un phénomène très localisé, presqu'isolé, ayant surtout sa base dans l'ouest canadien particulièrement en Colombie-britannique. Cette centrale n'a pas réussi à faire de percée significative en Ontario et au Québec c'est-à-dire dans les régions qui constituent le coeur même de l'industrie canadienne. En fait, dans sa stratégie syndicale (p.47) la brochure ne mentionne même pas la Confédération des syndicats nationaux (C.S.N.), la centrale syndicale québécoise réformiste, qui pendant un certain temps comptait plusieurs fois les effectifs du C.S.C..

Cette concentration sur la C.S.C. comme base pour une stratégie ouvrière contre l'impérialisme américain est fondamentalement un moyen organisationnel opportuniste qui offre la possibilité d'éviter de prendre en main la tâche centrale de construire le parti prolétarien (dans un premier temps) en se démarquant de l'opportunisme et en ralliant des ouvriers avancés au communisme. "La théorie pour les intellectuels, la lutte économique pour les ouvriers" est le corollaire inévitable de cette ligne. Car tout ce qui importe, jusqu'ici du moins dans la stratégie du P.W.M., c'est que les ouvriers se joignent à la C.S.C. et votent pour le parti de l'indépendance. Le P.W.M. ne peut feindre l'ignorance sur ce point, car il s'est effectivement réclamé comme groupe marxiste-léniniste, et il a mis de l'avant "la nécessité du Parti marxiste-léniniste" d'une façon des plus primitive et sans aucune méthode.

Il faut noter que les forces de libération au Sud-Vietnam ont dû se confronter jusqu'à la fin à un mouvement syndical contrôlé par la C.I.A. dans les villes; toutefois les forces de la libération ont réussi à développer le soutien actif auprès de la classe ouvrière urbaine, et même à s'infiltrer dans les plus hauts échelons des syndicats. Le P.W.M. semble oublier que la nature de la lutte dans les syndicats c'est de gagner les ouvriers à leurs objectifs de classe.

La critique du Parti communiste du Canada (P.C.) faite par le P.W.M. n'insiste pas sur l'incapacité de ce Parti à prendre en main la lutte de classe révolutionnaire. La brochure se concentre plutôt sur les erreurs tactiques du P.C. dans les années 30 — en particulier la dissolution de la Workers Unity League* en 1936. Même si on mentionne que le P.C. "n'a jamais été un vrai parti révolutionnaire", on ne tente en aucune façon d'en comprendre la cause. A la place, on trouve une analyse sur les raisons qui ont poussé le P.C. à favoriser la prise en charge du syndicalisme canadien par le C.I.O. (p.22-25). On nous laisse tout simplement sous l'impression que comme le P.C. avait construit une centrale syndicale de collaboration de classe, il en avait assez.

Il n'est fait aucune mention de l'impact du browderisme sur le P.C. En fait, la proposition révisionniste de création d'un parti non-communiste au Canada par les communistes (le Parti de l'"indépendance" du P.W.M.) est un relent de la liquidation du P.C. en 1943 avec la création du Labour progressive Party, dont la plate-forme électorale était plus à droite que le C.C.F.. Le P.C. des années 30 et 40 avait au moins l'excuse d'être dans une situation d'urgence internationale, prenant la forme de l'offensive mondiale du fascisme!

Alors qu'on se contente de considérer que le P.C.C. manquait totalement d'esprit de suite, le P.W.M. conserve "un certain espoir, quoiqu'illusoire", pour le N.P.D..Il appuie en général le manifeste de Watkins du mouvement "Waffle" au N.P.D. (p.63-65) en affirmant que, si le manifeste était adopté, le N.P.D. pourrait devenir un "parti véritablement anti-impérialiste malgré les dépouilles (au figuré du moins) des opportunistes et mauvais-farceurs syndicaux qui domi-

*** La Workers Unity League a été fondée par le P.C. en 1929. Affiliée à l'Internationale Syndicale Rouge, elle donnait une direction militante aux luttes des ouvriers canadiens dans les premières années de la dépression. En 1936 la direction du P.C. la dissout au profit de la C.I.O. (Congress of Industrial Organisations), un des précurseurs américains du C.T.C.**

nent présentement le parti". (p.64) Ainsi, alors qu'on admet que le problème de base du C.C.F.-N.P.D. est que sa "vision politique ne pouvait s'échapper des limites du capitalisme", la solution mise de l'avant par le P.W.M. se résume au nationalisme bourgeois. Dans sa critique du document de Watkins, le P.W.M. dit que les ouvriers "doivent être la force dirigeante dans la lutte pour l'indépendance de la nation de sorte que des objectifs plus avancés puissent être plus facilement accomplis". (p.63) Malheureusement, le P.W.M. n'en dit pas long sur le contenu politique de la direction de la classe ouvrière même s'il encourage le Waffle dans sa "lutte" au sein du N.P.D.

Même si le P.W.M. se fait le porte-parole de la nécessité de contruire un parti marxiste-léniniste, son programme pour le parti ainsi que la critique qu'il fait de la collaboration de classe et du révisionnisme, liquide la tâche centrale de construction du parti., c'est-à-dire le ralliement des ouvriers avancés au communisme et la démarcation d'avec l'opportunisme

Résumé

La brochure fut une tentative d'appliquer le marxisme-léninisme aux conditions concrètes au Canada. Cependant, ses arguments et ses conclusions ne représentent pas, dans son ensemble, une application correcte de la théorie marxiste-léniniste à la situation canadienne. Elle commet quatre erreurs principales: le révisionnisme et le nationalisme bourgeois quant à sa ligne stratégique et son point de vue sur les contradictions de classes, l'économisme quant à sa ligne tactique et l'empirisme dans sa méthode d'analyse. Elle liquide la lutte pour la construction du Parti marxiste-léniniste, met de l'avant la révolution en deux étapes dans un pays capitaliste avancé, et ne met pas de l'avant la dictature du prolétariat. Sa ligne sur les syndicats liquide la tâche de rallier les ouvriers au communisme.

III. R.S.C.-V.S.G.: L'ÉVOLUTION DE LA LIGNE DU P.W.M.

Durant les quatres années qui ont précédé septembre 1976, le Red Star Collective d'aujourd'hui a été connu sous le nom de Vancouver Study Group (V.S.G.). Durant une certaine période au cours de ces quatres années le V.S.G. fut le seul groupe politique à Vancouver qui cherchait à appuyer son travail sur le marxisme-léninisme.

Cependant, le travail du groupe jusqu'à l'été 1975 a consisté exclusivement en quelques réunions de salon hebdomadaires sur les classiques du marxisme-léninisme et divers sujets de l'histoire canadienne. Il n'y a eu alors aucune tentative consciente d'appliquer la théorie marxiste-léniniste en tant que guide pour l'action dans la lutte de classes. Pendant ce temps, une partie importante du groupe s'est engagée dans "la contruction d'un mouvement syndical canadien indépendant" i.e. travaillaient au développement organisationnel de la Confédération des syndicats canadiens (C.S.C.), sans tenter de construire un parti révolutionnaire ou de rallier les ouvriers au marxisme-léninisme de façon systématique.

Des membres dirigeants du V.S.G., y inclus quelques-uns des membres fondateurs du groupe, ont été actifs au sein du P.W.M. Parmi d'autres membres du V.S.G., on retrouve d'ex-membres de groupes qui s'inspiraient de la ligne du P.W.M..

Lorsque le V.S.G. a débattu, à la fin de 1974, de la brochure du P.W.M., **Independence and socialism in Canada,** celle-ci fut approuvée à l'unanimité. Il était entendu que l'appui ou du moins la reconnaissance de la brochure du P.W.M. était la condition pour devenir membre du groupe. On décrivait la ligne comme suit:

"La contradiction principale au Canada oppose le peuple canadien (dont la classe ouvrière constitue la vaste majorité) d'une part aux impérialistes américains d'autre part... la tâche des socialistes est de construire un mouvement national et d'y insuffler un contenu socialiste... Une partie importante de ce travail se fait à deux niveaux, propager des idées nationalistes prolétariennes au sein des larges masses et plus particulièrement les idées socialistes de façon plus personnelle et plus restreinte."

Les conséquences concrètes de la construction d'un "mouvement national de la classe ouvrière" et d'y "insuffler" le socialisme furent de travailler au sein de la C.S.C., particulièrement dans sa section affiliée l'A.C.T.I.M.A. (Association canadienne des travailleurs des industries mécaniques et assimilées). La section du V.S.G. active au sein de A.C.T.I.M.A. présenta sa position au Western Voice Collective en septembre 1975 **(A statement on the strategic importance of the Canadian Union Movement and related subjects,** position sur l'importance stratégique du mouvement syndical canadien et sur des sujets connexes). La ligne qui ressort de cette position est un accord avec la brochure du P.W.M. et reflète la mise en pratique de plusieurs de ses erreurs économistes et révisionnistes. Et vu l'importance numérique et la direction politique exercée par le groupe A.C.T.I.M.A. au sein du V.S.G., il est difficile de dissocier ce texte du V.S.G. dans son ensemble.

Cette "position" rejette la position attribuée à EN LUTTE!, suivant laquelle "la vrai question est la révolutionnarisation des ouvriers". Elle défend la tactique révisionniste d'élection des communistes sur des bases non-communistes. Elle sépare le ralliement des éléments avancés au communisme de l'éducation politique du plus grand nombre d'ouvriers... avec la conséquence que différents types de propagande existent pour différents "niveaux". Elle défend la tentative de la C.S.C. de se gagner les faveurs du N.P.D.

Donc, les parallèles et les similitudes entre la ligne actuelle du R.S.C. et la brochure du P.W.M. ne tombent pas du ciel. Les liens entre le R.S.C. et le P.W.M. ont des bases idéologiques, politiques, pratiques et personnelles. Si nous étudions le texte, **Canada: Imperialist Power or Economic Colony?**, en rapport avec la brochure du P.W.M., c'est dans le but de situer les positions actuelles dans le contexte de leur développement historique concret.

Il faut noter que depuis plusieurs années un grand nombre de marxistes-léninistes à travers le Canada ont demandé au V.S.G.-R.S.C. de résumer les acquis de l'expérience du P.W.M. Non seulement le R.S.C. n'a pas pris en main cette tâche, mais il continue de dire, comme il l'a fait à la session d'ouverture de la deuxième conférence à Montréal, que "la position du P.W.M. semble préconiser une révolution en deux étapes" (**Documents de la IIe conférence nationale des marxistes-léninistes canadiens sur la voie de la révolution au Canada,** Montréal, 9-10 avril 1977, p.50). A l'exception de quelques remarques crues comme celles-ci, le R.S.C. n'a rien présenté pour se démarquer ou défendre l'héritage du P.W.M.

La théorie marxiste-léniniste de la connaissance stipule clairement la nécessité de vérifier sa ligne dans les masses et, à travers ce processus, de raffiner sa compréhension, de corriger ses erreurs et d'aller de l'avant. Seule la

démarcation ouverte et publique d'avec les erreurs passées nous permet de faire des pas en avant dans notre compréhension et notre pratique.Ainsi le fait que le R.S.C. ne se soit pas démarqué clairement de la ligne du P.W.M. exprime un point de vue non-scientifique et non-dialectique du développement de la ligne politique. Le marxisme se développe, comme nous dit Mao, dans la lutte contre ce qui est anti-marxiste.

En négligeant de rendre des comptes sur la ligne qu'il défendait dans le passé, le R.S.C. se cache derrière son propre retard et freine la lutte pour développer une ligne prolétarienne sur la voie de la révolution. D'une part, le R.S.C. prétend avoir aujourd'hui une ligne différente de celle du P.W.M. D'autre part, il défend le P.W.M. contre les critiques d'économisme, de nationalisme bourgeois et de révisionnisme. Si le R.S.C. a été en mesure de réconcillier ces deux positions, il doit le dire clairement.

La lutte de classes: l'ingrédient qui manque

Le R.S.C. a fait des pas en avant par rapport à la ligne du P.W.M. Au lieu de parler de la "question nationale". le R.S.C. cherche à définir la "contradiction principale". Au lieu d'opposer le "peuple canadien" à "l'impérialisme américain", le R.S.C. soutient aujourd'ui que la contradiction oppose le prolétariat d'une part à l'impérialisme américain et à la bourgeoisie canadienne d'autre part.

Mais tout comme la brochure du P.W.M., le cadre idéologique et la méthode d'analyse du R.S.C. relèvent d'une application incorrecte du marxisme. Le R.S.C. évite l'erreur nationaliste bourgeoise d'analyser le Canada du point de vue de la "question nationale". Il a fait des pas en avant pour se démarquer de la stratégie de la révolution en deux étapes mise de l'avant par le P.W.M. Cependant, le R.S.C. n'a pas réussi à se démarquer des méthodes empiriques de **Independence and socialism in Canada.** Il nous offre ce qu'il décrit lui-même comme une "analyse économique". Cette méthode empirique est partie prenante de ses erreurs économistes. Ce qui fait défaut dans **Independence and socialism...** et dans les récentes interventions du Red Star sur la question de la voie de la révolution au Canada c'est l'ingrédient essentiel de la contradiction fondamentale du capitalisme: la lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Le R.S.C. prétend nous fournir la base pour déterminer la contradiction principale au Canada, mais il se borne à faire l'histoire d'un des aspects de cette contradiction: la bourgeoisie. On nous décrit la lutte de la bourgeoisie canadienne d'abord avec les britanniques puis les américains comme si c'était le moteur de l'histoire canadienne. Et même là, les aspects politiques de cette histoire sont beaucoup moins expliqués que ses aspects économiques.

Le R.S.C. ne tient pas compte du fait que dans la société capitaliste le moteur de l'histoire est la contradiction fondamentale entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Malgré les efforts d'EN LUTTE! de baser son travail sur cette réalité élémentaire, le R.S.C. continue tranquillement à se "démarquer" du "dogmatisme" d'EN LUTTE! qui s'exprimerait supposément dans l'absence d"analyse concrète". Et en attendant, le R.S.C. est heureux de nous annoncer sa contradiction principale, ayant fait fi de la relation entre ses deux aspects!

Comme nous l'avons dit plus haut, le R.S.C. a fait un pas en avant par rapport au P.W.M., ayant reconnu l'existence d'une bourgeoisie canadienne autonome et défendant ses propres intérêts. Mais le R.S.C. oscille sur le caractère de cette bourgeoisie ainsi que sur la signification de son existence. Il reconnaît qu'elle contrôle des secteurs clés de l'économie — non seulement le secteur banquaire — et qu'elle opère à travers des monopoles, mais il nie que l'argent et la production ont fusionné pour former le capital financier. Il admet qu'elle a atteint le point où elle peut s'engager dans des activités impérialistes, mais refuse de reconnaître que la base cette activité est une étape du développement de la classe bourgeoise au Canada. Au lieu de cela, le R.S.C. réduit l'impérialisme à un jeu de nombre — quel pourcentage de quel secteur doit être contrôlé par la bourgeoisie afin qu'elle puisse se qualifier d'impérialiste? Le R.S.C. admet que la bourgeoisie canadienne utilise l'Etat pour défendre ses intérêts de classe, mais c'est la confusion totale quant à savoir si la bourgeoisie canadienne **contrôle** réellement l'Etat. Au moins le P.W.M. était conséquent sur cette question. Il déclarait tout simplement que la bourgeoisie canadienne est sans importance, sans pouvoir, et incapable de tenir tête à l'impérialisme américain d'aucune façon.

Le R.S.C. ne parvient pas à nous fournir une analyse **politique** de l'Etat comme instrument de domination d'une classe sur une autre. Il transpose mécaniquement son analyse des forces économiques à la question du pouvoir d'Etat, sans fournir d'analyse concrète des forces des différentes classes en présence. Est-ce que le seul service rendu par l'Etat à la bourgeoisie consiste à protéger ses intérêts banquaires contre les Rockefellers? Et que dire de la présente offensive de l'Etat canadien contre la classe ouvrière: le gel des salaires, les attaques contre les immigrants, les coupures à la C.A.C. et dans les services sociaux? Quels intérêts de classe la bourgeoisie canadienne défend-elle avec de tels gestes? Il faut noter que la brochure du P.W.M. traitait en long et en large de la question de l'Etat et affirmait "il n'est pas important de savoir de quel gouvernement il s'agit, que ce soit au fédéral ou au provincial; ou quel parti il représente, libéral, conservateur, crédit social ou N.P.D.; la caractéristique qui les unit tous c'est leur dépendance face à l'impérialisme américain". (p.35) Il reste encore au R.S.C. à se démarquer clairement de cette position.

Le R.S.C. critique EN LUTTE! et la L.C.(m.-l.)C. sur la façon incomplète et dogmatique dont ils appliquent la définition de l'impérialisme de Lénine. Alors que lui-même applique les enseignements de Lénine d'une façon totalement mécanique, soutenant que deux de ses critères ne se retrouvent pas au Canada:

a)Le partage du monde par les unions monopolistes internationales, et

b)le partage territorial du globe "entre les plus grandes puissances capitalistes".

Premièrement, il faut noter que Lénine décrivait l'époque du développement du mode de production capitaliste. Chaque critère ne coïncide pas exactement avec un pays particulier, cela ne signifie pas automatiquement que ce pays n'a pas atteint le stade de développement impérialiste. Deuxièmement, nous réfutons l'affirmation suivant laquelle les monopoles canadiens ne participent pas au pillage des cartels internationaux.

L'argument du R.S.C. sur la division territoriale du globe constitue l'aspect le plus curieux de son analyse. Il affirme que le Canada ne peut être décrit comme un pays impérialiste car il ne possède aucune colonie ni un appareil militaire capable de défendre ses intérêts à l'étranger. Mais sous cet aspect, on se demande comment l'Allemagne de l'ouest et le Japon peuvent bien être des pays impérialistes car ils ne possèdent pas de force militaire imposante et ont été soumis à l'occupation militaire américaine pendant plus de 30 ans. Il semble selon le R.S.C. qu'il faille être une superpuissance pour avoir droit au nom d'impérialiste. Et cela ne semble pas suffisant. Le R.S.C. prétend que l'exportation de la culture est un des aspects de l'impérialisme et souligne que "si les gens ont commencé à écouter Stompin'Tom en Jamaïque, on en a pas

entendu parler" (p.73) On devrait peut-être se demander si les paysans en Inde dansent le folklore russe en travaillant dans les champs? On en arriverait pratiquement au point que même l'Union soviétique ne satisferait pas aux exigences de la définition très élitiste du R.S.C. d'un pays impérialiste?

Malgré ces erreurs, la présente position du R.S.C. représente un certain pas en avant par rapport à la brochure du P.W.M., laquelle ne s'embarrassait même pas de réfuter la ligne qui affirme que le Canada est un pays impérialiste* , et rangeait dans le camp des trotskystes tous ceux qui affirmaient que le Canada possède une classe dominante indépendante. Le R.S.C. reconnaît l'existence d'une classe capitaliste canadienne indigène, et de plus il se prononce constamment contre la révolution en deux étapes au Canada. Mais que proposent-ils à la place?

Le R.S.C. ne dit presque rien sur les implications stratégiques et tactiques de sa ligne dans son texte de soixante-dix-neuf page, **Canada: Imperialist Power or Economic Colony?** Il soutient que les "perspectives partagées" par EN LUTTE! et la Ligue doivent être combattues "non pas parce que notre groupe et les autres serait exclus (ou s'excluraient d'eux-mêmes) du parti, mais plutôt parce qu'un tel parti ne représenterait pas une juste application du marxisme-léninisme au Canada et qu'il serait ainsi incapable de diriger la classe ouvrière vers la victoire." (p.66)

Mais nous sommes obligés de spéculer sur la façon que nous propose le R.S.C. d'en arriver à la victoire. Le R.S.C. semble s'en aller dans plusieurs directions à la fois. Il est difficile de voir comment ses quelques conclusions stratégiques découlent de son analyse précédente. N'ayant pas réussi à s'emparer correctement de la question du pouvoir d'Etat et de ses liens avec la contradiction principale et refusant de tirer les implications stratégiques de sa position, le R.S.C. ne s'est pas clairement démarqué de la vieille stratégie du P.W.M. sur "le front uni contre l'impérialisme américain."

En ce qui concerne l'énoncé stratégique de la "voie de la révolution", la présente brochure du R.S.C. représente (si vraiment elle représente quelque chose) un recul par rapport à la brochure du P.W.M. Ce dernier texte avait porté un regard sur l'histoire du prolétariat, tenté d'analyser la question de l'Etat, et contenait une ligne stratégique et tactique élaborées. Malheureusement, cette tentative admirable a manqué d'une application rigoureuse des principes scientifiques à l'analyse, ce qui a donné lieu aux sérieuses erreurs économistes, nationalistes bourgeoises et révisionnistes dont nous avons parlé plus haut.

Le R.S.C. admet que "plusieurs questions demeurent sans réponses", y inclus "l'analyse de classes", "les liens personnels spécifiques entre le capital et l'Etat", et d'autres questions (pp.6-7). Mais il n'explique pas pourquoi il a choisi d'ignorer ces questions.

Parmi ces raisons, il y a les méthodes empiriques du V.S.G.-R.S.C., leur passion pour la "recherche" et "l'analyse concrète" qui n'est qu'un arbre qui cache toute la forêt. Le R.S.C. s'est montré incapable de faire l'analyse statistique de la composition du prolétariat, ou d'établir le tableau d'ensemble des relations qui unissent la bourgeoisie et l'Etat canadien.** . Le prolétariat n'a donc qu'à attendre avant de réaliser son unité de classe, avant d'attaquer l'Etat, cet instrument d'oppression d'une classe.

Résumé

On retrouve dans le texte **Canada: Imperialist Power or Economic Colony?** quelques-unes des erreurs principales de la brocnure du P.W.M. L'analyse est économiste car il ne s'en dégage pas une stratégie révolutionnaire, elle fait essentiellement fi de l'histoire de la lutte de classes du prolétariat au Canada. Elle est empirique parce qu'elle repose sur une longue énumération de "faits" de nature différente, plutôt que de se baser sur une application explicite et systématique de la théorie marxiste-léniniste au sujet en question. Le R.S.C. ne réussit pas à se démarquer du nationalisme bourgeois car d'une part, il n'a pas retracé l'histoire de la lutte des classes au Canada mais a présenté à la place l'histoire des luttes de la bourgeoisie canadienne contre l'impérialisme étranger, et d'autre part, en n'ayant pas défini qui détient le pouvoir d'Etat.

Nous ne plaçons pas le R.S.C. dans le camp des révisionnistes. Il ne met pas de l'avant la révolution en deux étapes, et ne défend pas la création d'un "mouvement pour l'indépendance" avant même la création du parti marxiste-léniniste.

Ainsi, le R.S.C. a raison d'affirmer que sa ligne actuelle n'est pas la même que celle qu'il défendait, lorsqu'il était le V.S.G., en glorifiant la brochure du P.W.M.

IV. LA LIGNE ÉCONOMISTE DU R.S.C. SUR LA FAÇON DE RÉALISER NOTRE TÂCHE CENTRALE

L'économisme prend plusieurs formes au sein du mouvement marxiste-léniniste canadien, mais le résultat en est toujours le même: **la théorie pour les intellectuels et les luttes économiques pour les ouvriers** — ce qui ne peut que renier les objectifs fondamentaux du prolétariat.

Selon nous, le Red Star Collective met de l'avant un point de vue complètement économiste sur la façon de développer la ligne politique et sur la méthode d'unification du mouvement marxiste-léniniste.

Dans son texte sur l'unité des marxistes-léninistes publié le 29 mars dernier, il affirme:

"La priorité pour **tous** les groupes marxistes-léninistes se trouve dans le développement d'une ligne juste pour parvenir à l'unité. Tant que cet objectif n'aura pas été atteint, le ralliement de nouvelles recrues parmi les ouvriers conscients doit être une tâche secondaire. Ce n'est que l'Organisation marxiste-léniniste se basant sur un programme politique clair, qui sera en mesure de prendre sérieusement en main cette tâche. Les ouvriers qui se seront ralliés à l'O.M.L., comme dans tout groupe marxiste-léniniste actuellement, y participeront en tant que communistes, prenant en main toutes les tâches (principalement celle de la création du parti) et non pas en tant qu'"ouvriers avancés" à part. Le point de vue selon lequel les marxistes-léninistes doivent rallier des "ouvriers avancés" sur la base des principes marxistes-léninistes généraux et abstraits, condamne ces mêmes ouvriers a demeurer des communistes de second ordre jusqu'à ce que le programme politique de l'O.M.L. ait été produit".

*** Depuis la première publication de ce texte, nous avons découvert qu'en fait, la brochure de 67 pages du P.W.M. ne contient qu'une demi-page sur la question de l'impérialisme canadien. La "réfutation" de l'impérialisme canadien contient certains des arguments principaux du R.S.C., sous forme embryonnaire.**

**** La première version de cette phrase telle que publiée pour la conférence régionale de l'ouest sur la voie de la révolution en mai 1977 contenait une erreur de typographie.**

Cette position glorifie l'économisme dans la construction de l'Organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti. Au moment où les forces du mouvement marxiste-léniniste particulièrement dans la région de Vancouver, demeurent extrêmement isolées de la classe ouvrière, le R.S.C. élève cet isolement en principe en secondarisant le ralliement des ouvriers au mouvement en attendant la construction de l'O.M.L.

Le R.S.C. montre tout son dédain pour les ouvriers en mettant de l'avant le point de vue selon lequel les ouvriers présentement ralliés au marxisme-léninisme se tournent les pouces (probablement parce qu'ils sont stupides) pendant que les "communistes" (i.e. les intellectuels) développent le programme de l'O.M.L.. L'absurdité de cette attitude arrogante est démontrée par la pratique du mouvement marxiste-léniniste dans les régions du pays où un travail systématique s'est développé depuis un certain temps au sein de la classe ouvrière (particulièrement au Québec). Comme on a pu le remarquer à la dernière conférence nationale à Montréal, les ouvriers avancés sympathiques au marxisme-léninisme, ainsi que ceux qui ont rallié des groupes marxistes-léninistes, participent activement à la lutte pour développer le programme révolutionnaire de l'O.M.L..

Au lieu de surmonter le retard organisationnel qui maintient les petits groupes de Vancouver (et d'ailleurs) loin de la classe ouvrière, le R.S.C. nous offre son remède — tous les petits groupes du pays devraient poursuivre leur travail, isolés des masses, sans intervention continue au sein de la classe ouvrière, afin de développer des positions sur toutes les questions à l'ordre du jour dans le mouvement marxiste-léniniste.

Comme nous l'avons démontré plus haut (dans la section II de cet article), le Progressive Worker Movement a concentré toute ses énergies à développer une ligne stratégique erronnée suivant laquelle le mouvement pour l'indépendance était la première étape de la lutte pour le socialisme. Tout en reconnaissant la nécessité du parti, le P.W.M. n'a pas défini la construction du parti comme une tâche centrale. Selon la brochure du P.W.M., la tâche principale des socialistes se résumait en général à la construction d'un mouvement syndical canadien indépendant et du mouvement pour l'indépendance. La pratique du V.S.G. a découlé directement de cette ligne.

Le R.S.C. a rectifié certaines des erreurs opportunistes les plus marquantes de son histoire. Mais le fait qu'il ne se soit pas clairement démarqué du P.W.M. ni de ses propres pratiques et sa nouvelle ligne politique, signifie que l'héritage économiste et nationaliste bourgeois est encore présent au sein du R.S.C..

Le R.S.C. reconnaît que notre tâche centrale est de construire le parti, mais il se contente de débattre principalement de la ligne stratégique dans le mouvement marxiste-léniniste (afin de faire adopter sa propre ligne nationaliste bourgeoise) et nie l'importance centrale de la lutte pour le ralliement des ouvriers avancés au marxisme-léninisme, qui seul peut permettre de vérifier et développer la ligne stratégique à travers la lutte de classes.

Dans le passé, des membres du V.S.G.-R.S.C. ont soutenu que la défaite des syndicats américains au Canada constituait une **condition nécessaire** au succès de la lutte pour le socialisme dans notre pays. Dans la position qu'ils ont présentée au Western Voice Collective (mentionnée plus haut), des membres du V.S.G. ont défendu le soutien que donne la C.S.C. aux aspects progressistes du Code du Travail du gouvernement N.P.D. (en Colombie-britannique) et à la nomination par le N.P.D. d'un représentant de la C.S.C. à leur commission des relations de travail, appuyant ainsi les objectifs organisationnels de la C.S.C.; et ce sans aucune critique du caractère fondamentalement bourgeois et collaborationniste de cette stratégie. Cette logique recoupe celle de la brochure du P.W.M., qui se contentait de critiquer le N.P.D. et le P.C. sur le simple fait qu'ils trahissaient la lutte pour l'indépendance nationale et appuyaient la politique "impérialiste" du C.T.C.

Ces tendances dans la ligne et les pratiques du R.S.C. ressortent clairement dans leur travail actuel auprès de la classe ouvrière. Ainsi l'automne dernier, à l'occasion de l'unité tactique du 14 octobre, le R.S.C. s'est opposé à ce qu'on mentionne la tendance à la collaboration de classe qui existe au sein de la C.S.C. afin de se démarquer de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier. Et ceci en dépit du fait qu'un représentant de la C.S.C. siège sur la commission des relations de travail de la bourgeoisie, l'avant-garde du tripartisme en C.-B.

Les conséquences de cette ligne sont retentissantes. On s'en limite à défendre la C.S.C. en tant qu'**organisation** plutôt que de soutenir les luttes de leurs membres. Dans un article publié dans le Vol.4 No.7 d'EN LUTTE! le R.S.C. traite les grévistes de l'Alcan à Kitimat de "naifs" et affirme qu'ils luttaient pour des revendications "impossibles à gagner". Le R.S.C. se porte à la défense du refus de l'A.C.T.I.M.A. (Association canadienne des travailleurs des industries mécaniques et assimilées) de participer au comité d'appui de la grève (les travailleurs de l'Alcan sont membres de l'A.C.T.F.O.A., l'Association canadienne des travailleurs de fonderies et ouvriers assimilés, affiliée à la C.S.C.) tout simplement parce que "ce sont les facteurs internes qui sont déterminants dans la résolution de toute contradicion".

Le R.S.C. n'a pas réussi à saisir la nature de classe de la lutte de Kitimat. Les ouvriers se sont attaqué à l'Etat et à la G.R.C. dans une lutte qui a ébranlé les bases mêmes du contrôle des salaires. Cette lutte a uni les ouvriers des deux nations, du Canada anglais et du Québec.

Mais tout ce que les camarades du V.S.G.-R.S.C. ont trouvé à dire c'était de déplorer le fait que le local de l'A.C.T.F.O.A. n'ait pas employé les bons moyens pour développer le soutien: "Il n'y a pas eu de demande spécifique adressée à la C.S.C. afin de mettre sur pied un comité de soutien". Où étaient donc les communistes du V.S.G.-R.S.C. quand le prolétariat érigeait ses barricades à Kitimat? Assis dans leur bureau syndical en attendant un coup de téléphone!

Nous devons spécifier que nous ne considérons pas que le R.S.C. est le seul groupe marxiste-léniniste dans la région de Vancouver qui commet de telles erreurs économistes (bien qu'il ait élevé son économisme au niveau des principes et qu'il représente l'expression la plus claire de cette tendance au sein du mouvement marxiste-léniniste local). Les autres petits groupes de Vancouver (y compris le nôtre) ont encore à lutter fermement contre cette erreur. "Restreindre notre horizon" en se retirant partiellement ou totallement des activités réformistes dans les organisations de masse n'implique pas nécessairement l'élimination **en pratique** de l'héritage économiste du V.S.G./**Western Voice** dans la région. En fait, cela revient à remplacer une forme d'économisme par une autre. Plutôt que de travailler activement au sein des luttes spontanées sur une base économiste, on se contente de se retirer des luttes immédiates des travailleurs pour débattre en petit groupe de la "ligne juste" sur la voie de la révolution et sur d'autres questions.

L'unité tactique des différents groupes locaux autour d'une ligne marxiste-léniniste lors du 14 octobre et du 8 mars a constitué un pas important dans la lutte contre l'isolement du mouvement local des luttes de la classe ouvrière. Mais de telles interventions unifiées à l'occation de certaines occasions privilégiées **ne peuvent se substituer** (comme le R.S.C. l'affirme dans son texte sur "l'unité") à une pratique systématique au sein de la classe ouvrière sur



Intensifions le débat sur la voie de la révolution au Canada!

une base communiste, pour construire l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti (O.M.L.).

Le L.M.C. partage le point de vue selon lequel la lutte pour le développement d'une orientation juste sur la voie de la révolution au Canada, ainsi que pour toutes les autres questions importantes de ligne politique qui doivent être débattues et résolues afin de créer l'O.M.L., doit s'engager au su et au vu de la classe ouvrière et en favorisant **la plus grande** participation possible des éléments avancés.

Bien que ce ne soit qu'à travers des années et même des dizaines d'années de pratiques que la justesse des positions sur la voie de la révolution puisse se vérifier définitivement, le développement de la ligne politique, coupé des masses et de leurs luttes quotidiennes ne peut qu'entraîner des erreurs.

Les marxistes-léninistes organisés en petits groupes, incapables de prendre en main leurs tâches de communistes, doivent trouver les moyens pour résoudre les contradictions qui les empêchent de prendre en main leurs tâches.

Le remède proposé par le R.S.C. pour que chaque petit groupe développe son analyse complète sur toutes les questions débattues dans le mouvement met les intérêts des petits groupes au-dessus de ceux du prolétariat et du mouvement marxiste-léniniste. Si l'on s'engage dans cette voie, l'économisme encore présent dans le mouvement local sera renforcé et nous continuerons de séparer la lutte pour l'O.M.L. des luttes quotidiennes du prolétariat et de la participation active des ouvriers avancés dans le débat sur la ligne politique et idéologique.

En conclusion, nous sommes d'accord avec les camarades du R.S.C. lorsqu'ils disent que la détermination de la voie de la révolution au Canada est cruciale car le succès ou la défaite de la révolution canadienne dépend de sa justesse. Et c'est précisément pour cette raison, camarades, que vous devez clarifier vos propres positions stratégiques sur la voie de la révolution et vous démarquer résolument des tendances nationalistes bourgeoises et économistes au sein du mouvement ouvrier tendances au service de la bourgeoisie et qui entravent la lutte de la classe ouvrière canadienne vers le socialisme.

Le R.S.C. doit comprendre que la construction du parti demande qu'on place les intérêts du prolétariat au premier rang. L'absence d'une ligne affirmant que l'impérialisme américain est l'ennemi principal **ne constitue pas** le frein principal à la lutte du prolétariat (au contraire). Le frein principal c'est l'économisme: l'absence de démarcation scientifique avec la collaboration de classe, le nationalisme bourgeois, le racisme, le sexisme et les autres formes de l'idéologie bourgeoise au sein de la classe ouvrière. Si le R.S.C. reconnaît cela dans son travail, il pourra enfin contribuer d'une bien meilleure façon à gravir les premiers échelons de la voie de la révolution.

Index du volume 1
d'"UNITE PROLETARIENNE"



No. 1



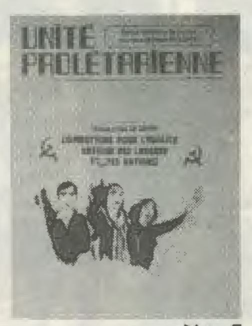
No. 2



No. 3



No. 4



No. 5



No. 6



Camarades ouvriers et amis!

Participez à la construction de notre journal et de notre revue à l'échelle du pays! Devenez correspondants d'EN LUTTE!

Pour répondre à notre appel, vous n'avez qu'à envoyer les renseignements suivants à la librairie l'Etincelle à Montréal, au 4933, rue de Grand Pré.

Nom: . . . .
Adresse: . . . .
Code postal . . . .
Ville ou région: . . . .
Province: . . . .
Secteur d'activité: . . . .
Lieu de travail (s'il y a lieu) . . . .

Pour les achats et les abonnements au journal **EN LUTTE!** ou à la revue **Unité Prolétarienne** il suffit d'envoyer vos nom, adresse, occupation, lieu de travail, ainsi qu'un chèque de l'ordre d'EN LUTTE!, 4933 de Grand Pré, Montréal, Canada, H2T 2H9.

Abonnements au journal *EN LUTTE!*:

- ☐ **régulier d'un an: $7.00**
- ☐ **de soutien: $10.00 et plus**

à la revue *UNITE PROLETARIENNE*:

- ☐ **régulier pour 10 numéros: $15.00**
- ☐ **de soutien: $25.00 et plus**

Nom . . . .
Adresse . . . .
. . . . Code postal . . . .
Occupation . . . .
Lieu de travail . . . .

LIBRAIRIE L'ETINCELLE

4933, de Grand Pré,
Montréal, tél.: (514) 844-0756
(une rue à l'ouest de St-Denis, au coin de St-Joseph, métro Laurier, sortie St-Joseph)

Heures d'ouverture

Lundi, Mardi, Mercredi de 10h. à 18h.
Jeudi, Vendredi de 10h. à 21h.
Samedi de 10h. à 17h.

LIBRAIRIE SPARK

2749 Rue Dundas Ouest, Toronto
B.P. 841, Station "A", Scarborough
Tél.: (416) 763-4413
(½ mille au nord de Bloor)

Heures d'ouverture

Jeudi: 14h00 à 19h00
Vendredi: 16h00 à 21h00
Samedi: 12h00 à 17h00

LIBRAIRIE POPULAIRE DE QUEBEC

290, de la Couronne, Québec
C.P. 3308, St-Roch, tél.: (418) 522-2186

Heures d'ouverture

Lundi, Mardi, Mercredi de 12h. à 17h.
Jeudi, Vendredi de 12h. à 21h.

Livres et periodiques marxistes-léninistes du monde, publications sur la lutte de classe au Canada et sur la lutte de libération dans le Tiers-Monde. Toutes les publications d'EN LUTTE! (journal, revue, brochures, posters). Marxist-Leninist works are also available in English.

DISPONIBLES A NOS LIBRAIRIES

NOTES CRITIQUES
SUR LA
QUESTION NATIONALE
et
FAUT-IL
UNE LANGUE OFFICIELLE
OBLIGATOIRE?

Lenine

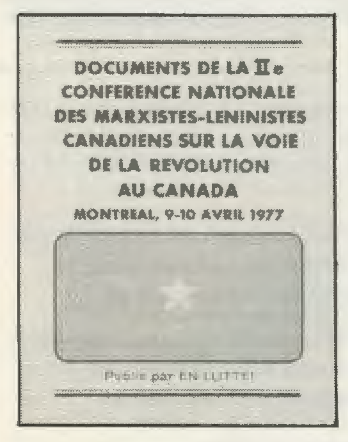
Réédité par EN LUTTE!

NOTES CRITIQUES SUR LA QUESTION NATIONALE ET FAUT-IL UNE LANGUE OFFICIELLE OBLIGATOIRE?

"Le programme de la démocratie ouvrière dans la question nationale, le voici: suppression absolue de tout privilège pour quelque nation et quelque langue que ce soit..." (Notes critiques sur la question nationale, Lénine, Tome 20, p. 14)

Voilà le mot d'ordre formulé par Lénine sur la question nationale, il y a plus de 60 ans.

Alors que dans notre pays les divisions nationales ne cessent de s'accroître, alors que d'un côté la bourgeoisie canadienne a entrepris une campagne frénétique, chauvine et raciste pour "sauver le Canada", alors qu'au Québec, le Parti québécois et tous les nationalistes bourgeois font vibrer la corde des sentiments nationaux du peuple québécois, aujourd'hui encore, le mot d'ordre de Lénine demeure à l'ordre du jour.



RELANCONS LE DÉBAT SUR LA VOIE DE LA RÉVOLUTION AU CANADA

Comme cela a été fait pour la première conférence des marxistes-léninistes canadiens, EN LUTTE! a publié une seconde brochure contenant les documents et les discours de la IIe conférence sur la voie de la révolution. Cette brochure contient les différentes positions qui se sont exprimées à la conférence sur la voie de la révolution canadienne. Elle constitue un instrument indispensable pour comprendre les débats et les divergences qui animent le mouvement marxiste-léniniste sur cette question cruciale.

Etudions les documents de la IIe conférence dans nos cercles de lecteurs, organisons sur cette base des conférences régionales, participons à la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens et pour un véritable programme révolutionnaire.

LES STATUTS DU GROUPE MARXISTE-LÉNINISTE EN LUTTE! ADOPTÉS A SON DEUXIEME CONGRES

STATUTS
DU GROUPE
MARXISTE-LENINISTE
EN LUTTE!

★ Publié par EN LUTTE!

"C'est dans le but de fournir aux masses des instruments d'éducation et de stimuler le débat sur les questions d'organisation qu'EN LUTTE! publie ses statuts, tels qu'adoptés à son 2ième congrès.

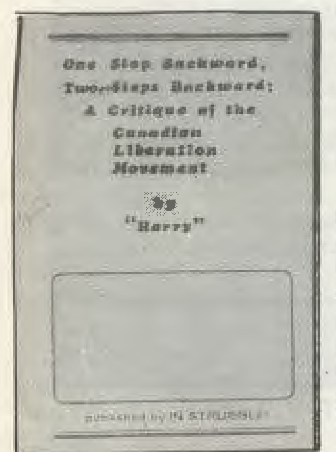
Ces statuts ne sont pas ceux du parti; ils sont ceux d'un groupe marxiste-léniniste engagé dans la lutte pour la reconstruction du parti et qui depuis le début de son existence lutte pour une juste application des principes d'organisation en son sein.

EN LUTTE! entend donc les diffuser le plus largement possible pour les soumettre au débat et compte à l'avenir accorder une plus juste place à ces questions dans sa propagande et son journal.

Camarades, considérer les questions d'organisation comme strictement internes aux groupes ou organisations, serait une erreur. L'organisation du Parti du prolétariat concerne les masses au plus haut point. Il est donc temps que la classe ouvrière s'empare de ces questions, que nous en discutions avec nos camarades de travail, et que nous engagions la polémique, car là comme ailleurs, le marxisme se développe dans la lutte contre ce qui est anti-marxiste."

(Extrait de l'introduction)

DISPONIBLES A NOS LIBRAIRIES



ONE STEP BACKWARD TWO STEPS BACKWARD: A critic of the Canadian Liberation Movement by Harry

"Le mouvement marxiste-léniniste rejette en théorie le nationalisme bourgeois et nous avons la responsabilité de le combattre constamment à la fois dans nos propres rangs et parmi les masses. C'est dans cet esprit qu'EN LUTTE! a aidé le camarade, auteur de cette critique, à la rééditer et à la faire circuler de nouveau."

(Disponible en anglais seulement)



RAPPORT PRÉSENTÉ AU VIIème CONGRES DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE, ENVERS HOXHA

"Pour unir les peuples dans la lutte pour la liberté, pour l'indépendance et le progrès social contre toute forme d'oppression et d'exploitation de la part de qui que ce soit, il convient de tracer une ligne de démarcation, de tirer bien au clair quel est leur ennemi principal, contre qui ils doivent lutter et avec qui ils doivent s'unir". (p. 157, édition N.B.E.)



EMPARONS-NOUS DU MANIFESTE CONTRE LA LOI C-73 ET LE CONTRÔLE DES SALAIRES

"Il y a 16 mois, la bourgeoisie canadienne s'unissait derrière son Etat pour lancer une offensive en règle contre tous les travailleurs et toutes les couches du peuple canadien... Réussirons-nous à marquer des points et à faire reculer l'Etat capitaliste ou accepterons-nous de continuer à nous serrer la ceinture et à nous voir déposséder de nos droits: voilà l'enjeu de la lutte actuelle."

Publié par EN LUTTE!

L'unité du mouvement marxiste-léniniste passe par l'intensification de la lutte contre l'opportunisme

Communiqué du Comité Central d'EN LUTTE!

Montréal, 3 avril 1977

L'UNITÉ DU MOUVEMENT MARXISTE-LÉNINISTE PASSE PAR L'INTENSIFICATION DE LA LUTTE CONTRE L'OPPORTUNISME

"Le temps est venu de mener la lutte au plus haut niveau, sur les questions de fond et finalement sur les questions de programme, car c'est sur un programme qu'ils partageront et qui les démarquera du révisionnisme et de toutes les formes d'opportunisme que les marxistes-léninistes pourront seulement s'unir solidement et faire un pas de plus dans la voie de l'édification du Parti de la révolution, le Parti qui saura guider les masses canadiennes vers le socialisme."

Publié par EN LUTTE!



PARTICIPONS A LA TROISIĒME CONFERENCE DES MARXISTES–LĒNINISTES CANADIENS SUR LA SITUATION INTERNATIONALE!

La troisième conférence des marxistes-léninistes canadiens portera sur les questions internationales. Comment mener la lutte contre les deux superpuissances, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique? Comment s'inscrire dans le Front uni mondial contre l'impérialisme? Comment lier ces tâches à la lutte contre la bourgeoisie canadienne? Quel rôle joue le Canada dans le monde actuel? Comment se préparer à l'éventualité d'une troisième guerre mondiale? Quelles sont les tâches internationalistes du prolétariat canadien? Voilà autant de questions que se posent de plus en plus d'ouvriers conscients et qui sont au coeur de la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens.



Au moment où la crise de l'impérialisme s'accentue dans tous les coins du monde, au moment où la menace d'une troisième grande boucherie impérialiste se fait de plus en plus sentir, le débat sur les tâches internationalistes du prolétariat est devenu une question cruciale non seulement au Canada, mais pour tous les marxistes-léninistes et les prolétaires du monde.

La troisième conférence des marxistes-léninistes canadiens se donne pour tâche de clarifier ces questions cruciales pour l'avenir de la révolution canadienne, et si chacun s'y prépare sérieusement, elle marquera certainement un pas déterminant dans l'élaboration du programme de la révolution canadienne. Car seul un tel programme pourra réaliser l'unité des marxistes-léninistes, condition première de l'unité de la classe ouvrière et du peuple tout entier.

Préparons la troisième conférence des marxistes-léninistes canadiens à l'aide du journal EN LUTTE! et du numéro 2 d'UNITE PROLETARIENNE. Participons-y massivement.

Date: Le 9 (au soir), 10 et 11 septembre 1977
Lieu: Cegep Edouard-Montpetit
945 Chemin Chambly, Longueuil
(métro Longueuil, autobus 75)
Garderie sur place — Apportez votre lunch.

VENGER LES MEUNIERS, C'EST LUTTER CONTRE LA LOI TRUDEAU, CONTRE LA BOURGEOISIE, POUR LE SOCIALISME!



* Photos: Pierre Villeneuve, Montréal-Matin



ON VOUS A VUS TIRER LE MIDI DU 22 JUILLET



Robin Hood, on vous a vus tirer
Avec Steinberg et les autres cachés.
On vous a vus les bras croisés
Police des boss, laissant le sang couler.

On vous a vus brailler
Couture dans ta limousine climatisée
Et L'Heureux avec le fond de culotte encore usé
De ta visite d'hier chez Trudeau pour nous
déculotter.

Aujourd'hui le sang de nos frères ouvriers
A encore giclé
Comme à United Aircraft en 75
Comme à Winnipeg en 19
Comme à Chicago en 86.

Camarades, votre sang n'a pas coulé pour rien,
Le prolétariat a une mémoire qui se souvient bien,
Il va s'en servir pour faire la révolution
Pour en finir avec l'exploitation.

JOIGNONS-NOUS AUX COMITES DE LUTTE CONTRE LE GEL DES SALAIRES! POUR L'ANNULATION DES DECISIONS DE LA COMMISSION PEPIN ET POUR LA REOUVERTURE DE NOS CONVENTIONS COLLECTIVES!

201-6 Prix: $1.50